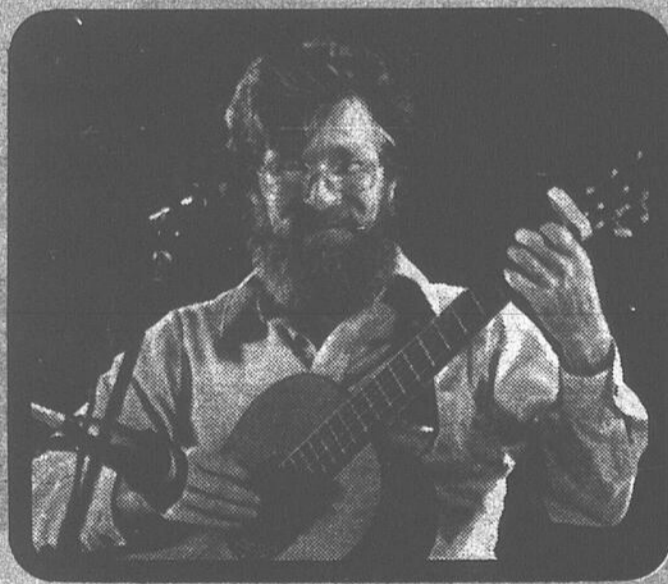


LE DIMANCHE 10 JUILLET 1977

bazaar

**Un
festival
d'été
dans
la rue**



bazar propose

Films

New York, New York

(Place Ville-Marie, Avenue)

Un film attendu depuis longtemps: l'histoire d'un saxophoniste de jazz et de ses amours avec une chanteuse. C'est interprété par Robert de Niro et Liza Minnelli. Le réalisateur en est Martin Scorsese. Réalisateur a dédié son film à Henri-Georges Clouzot.

Cross of Iron

(Loews 5, Dorval 1)
(Loews 2 et 5)

Un film de guerre, cela n'a rien de nouveau. Celui-ci, toutefois, risque d'être un tantinet différent. Ne serait-ce que parce qu'il est réalisé par Sam Peckinpah («Straw Dogs») et que ses interprètes ont pour nom James Coburn, Maximilian Schell et James Mason.



Jacqueline Bisset dans "Chiens de mer"

Les chiens de mer

(Berri, Villeray, Odéon-Laval, Verdun et Mercier)

Tiré d'un livre de Peter Benchley, l'auteur de «Jaws», «Les chiens de mers» est l'histoire d'un homme et d'une femme à la recherche d'un trésor, quelque part dans une épave, au fin-fond de la mer des Caraïbes. Avec Robert Shaw (le dur à cuire de «Jaws»), Jacqueline Bisset, Nick Gosset et Eli Wallach.

Chewing Gum Rallye

(Champlain, Crémazie, Odéon Laval 1)

Un rallye pas comme les autres en raison de son parcours: de Manhattan à Long Beach, En Californie. C'est un film que ses producteurs situent dans la tradition de «The Great Race», «Le Mans», «The French Connection» et «Grand Prix». rien que ça! Les vedettes du film ont pour nom Cobra, Ferrari, Porsch, Corvette, Mercedes et Roll Royce. Il y a aussi Michael Sarrasin, Susan Flannery, etc.

Exorcist II, The Heretic

(Westmount Square)

Il fallait, bien sûr, une «suite» à «The Exorcist» de William Friedkin qui avait eu tant de succès. Cette fois-ci, c'est le réalisateur John Boorman qui s'est mis au travail. Avec une belle distribution: Linda Blair, Richard Burton, Louise Fletcher et Max Von Sydow. Pour les fans du diable...

Race for Your Life, Charlie Brown

(Kent, Dorval, Ciné-Parc Dollard 1)

Charlie Brown, le célèbre personnage créé par Schulz, récidive avec toute sa bande au cinéma. Pour les fans C.B.

J. A. Martin photographe

(Complexe Desjardins)

Le film, qui a valu à Monique Mercure le grand prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes, est à voir. Pour les retardataires.

Un mari c'est un mari

(Parisien, Papineau, Rivoli, Greenfield, Laval, Versailles)

Une femme, mère et épou-

se, se demande un jour, si on l'aime encore, si elle est, pour ceux qui l'entourent, autre chose qu'une cuisinière ou une machine à laver la vaisselle. C'est le thème d'«Un mari, c'est un mari», un film français signé Serge Friedman. Avec Louis Velle et Frédérique Hébrard.

Sorcerer

(Loews et Fairview)

C'est un film d'aventures, avec arrière-fonds de gros intérêts financiers (genre pétrole...). Son réalisateur s'appelle William Friedkin («The French Connection 1» et «The Exorcist»). Interprètes: Roy Scheider, Bruno Cremer, Francisco Rabal, Amidou et Ramon Bieri. Le réalisateur a dédié son film à Henri-Georges Clouzot.

Cocayanis avec Irène Papas et Anthony Quinn (la musique est de Théodorakis) feraient mieux de se grouiller. Un film inoubliable.

Chinatown

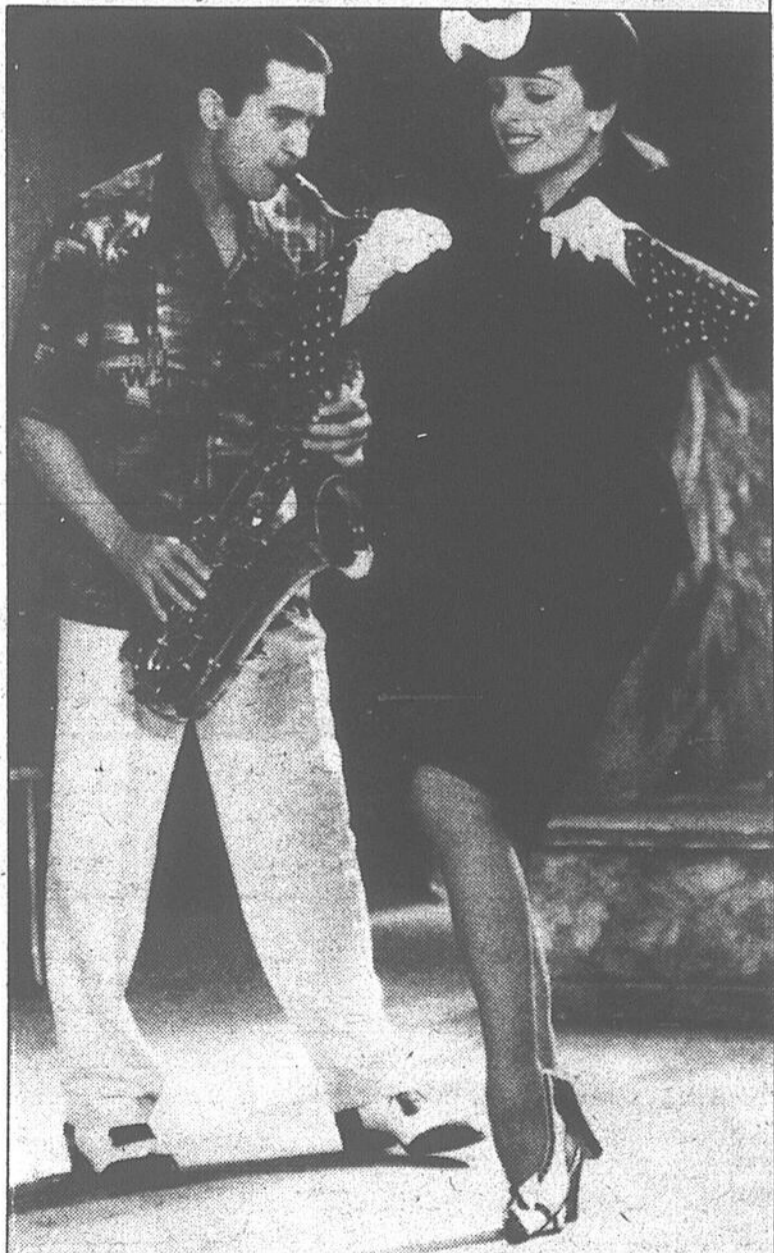
(Parisien 1)

En reprise toujours, le Chinatown de Roman Polansky avec le grand Jack Nicholson. Un cinq étoiles.

Annie Hall

(Claremont, La Cité 1)

Le nouveau Woody Allen est en ville, avec cet humour bien singulier qui est celui de la communauté juive de New York. Le film, qui est sorti aux Etats-Unis la semaine dernière, connaît déjà beaucoup de succès. Le film est interprété par une foule de gens. Entre autres, Paul Simon.



Liza Minnelli dans New York New York



Woody Allen et Diane Keaton dans Annie Hall

2001 L'Odyssée de l'espace

(Parisien 3)

Comme si les temps étaient favorables à la science-fiction (le grand succès de Star Wars le confirme) on ressort cette semaine la grandiose oeuvre de Stanley Kubrick. A voir absolument.

Zorba le Grec

(Arléquin)

Ceux qui n'auraient pas encore vu ce chef-d'oeuvre de

Les Nouveautés

South Pacific

(Ritz et Chomedey)

Ce n'est pas à précisément parler une nouveauté qu'on nous ramène-là. Cette comédie musicale doit bien avoir une vingtaine d'années. Comme par hasard, on ressort le film une dizaine de jours avant que Howard Keel et Jane Powell ne viennent chanter South Pacific à Wilfrid-Pelletier du 19 au 23 juillet.

Variétés

Tim Jackson

Imprévu de l'Hôtel Iroquois du 10 au 16 juillet
Tim Jackson sera entouré, pour l'occasion, de quelques

faire vivre sur scène les folles années de la Beatlemania.

Formé de cinq musiciens, le groupe n'a pas pour but d'imiter les Beatles, mais de rendre hommage à ceux qui ont fait de la musique ce qu'elle est aujourd'hui, en interprétant aussi fidèlement que possible leurs compositions, sans chercher pour autant à copier leur tenue de scène ou leur allure". A vérifier.



Hommage aux Beatles

musiciens de l'Orchestre symphonique; pianiste, il s'intéresse particulièrement à une musique qu'on appelle jazz-rock. Un spectacle qui devrait intéresser les amateurs de bonne musique.

Hommage aux Beatles

Café Campus
11 juillet

Lundi soir, on pourra voir sur la scène du Café Campus des musiciens qui font beaucoup parler d'eux: Hommage aux Beatles. On dit d'eux: "Ce groupe québécois réussit à

Forum de Montréal

12 juillet

Si vous avez envie d'aller vous faire peur, le meilleur endroit en ville, ce sera sûrement le Forum, le 12 juillet. Déguisements, musique super "heavy", hurlements, déchaînements, cris d'horreur, décadence: c'est ça Kiss et il y a beaucoup de monde pour se pâmer sur ce genre d'exhibition. S'il y a beaucoup de monde, ce n'est pas nécessairement parce que c'est bon. Mettez ça dans votre pipe.

Pink Floyd

Christine L'HEUREUX

Un spectacle de Pink Floyd au Stade olympique, c'est d'abord une foule qui va se regarder. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé, dans toute la première partie du show. Il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire, mais c'était énorme comme coup d'oeil. Pink Floyd, eux, se sont réchauffés pendant tout ce temps-là. Et on a même eu droit à une petite "sortie" d'un des membres, lançant à la foule: "Arrêtez donc de faire du bruit, et écoutez". Il jouait, seul avec sa guitare, devant 70 ou 80,000 personnes, mais quand on s'appelle Pink Floyd, on attend nécessairement un silence religieux. La foule, elle, continuait toujours à se regarder avant que le spectacle commence pour le vrai. Visuellement, pas de surprise non plus: l'énorme cochon gonflé au-dessus du stade est arrivé comme prévu et avec lui, le sentiment persistant que le groupe anglais le plus célèbre au monde ne pouvait plus, quoi qu'il fasse, étonner son public. Entracte. Tout le monde vérifie auprès de son voisin de la qualité du voyage. Désabusement général et presque un petit ricanement de satisfaction de la part des grands connaisseurs.

Pink Floyd revient. Il fait complètement nuit... et la nuit leur appartient. Dark side of the Moon. Le voyage cosmique commence dans ce grand "vaisseau d'or" qu'est le Stade olympique. Ils jouent une pièce connue, comme ils ont joué depuis

le début, des particules de pièces que les gens retrouvent avec satisfaction, avec reconnaissance; débordant toujours et de plus en plus de ce qu'on connaît d'eux. Leur musique reste toujours du Pink Floyd, même dans sa nouveauté, mais ils parviennent enfin à nous étonner. Le "son" fait, par moments, le tour du stade plutôt que de venir directement de la scène et on se sent soulevé par la musique.

Premier rappel: les gens applaudissent pendant presque vingt minutes et il faut attendre que l'atmosphère soit chauffée à bloc avant de les voir revenir. Ce sont des vedettes et il est normal qu'on les attende (!). L'étonnement est à son comble: la foule baigne dans un océan de plaisir, tant la musique de Pink Floyd correspond à tout ce qu'on attend. Et plus encore. Deuxième rappel: Pink Floyd l'offre presque à la foule qui n'espérait plus les voir réapparaître. Et le

spectacle visuel arrive à son paroxysme. Le groupe chante: Money, Money.

La foule se disperse. Il reste peut-être 25,000 personnes. Sur le tableau derrière la scène, on voit apparaître: le spectacle est terminé. Les lumières sont allumées. Comme un pied de nez, Pink Floyd arrive à ce moment-là et joue encore: une fleur donnée au public. Leur façon désinvolte de traiter la foule rappelle le style de Frank Zappa à son dernier spectacle au Forum: savoir consciemment ce que veut le public et s'amuser à le frustrer pour mieux le combler par la suite. Selon leur bonne volonté. A la fois, une démonstration de tout leur pouvoir et en même temps, la conscience d'avoir tout ce pouvoir. Avec en surcroît, la conscience de cette conscience qu'ils jettent à la face des gens. Le jeu du miroir en abysse. Un peu comme dans la chanson de Diane Dufresne: On fait tous du showbusiness.

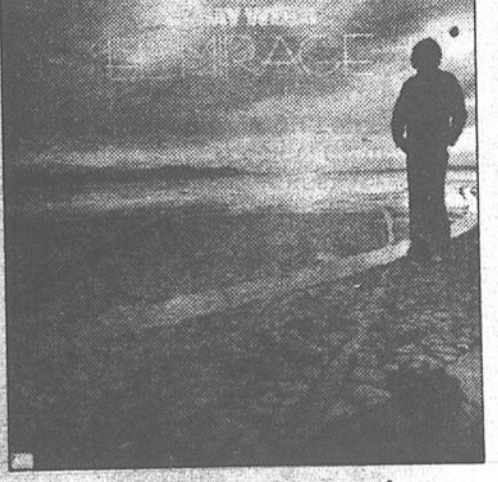
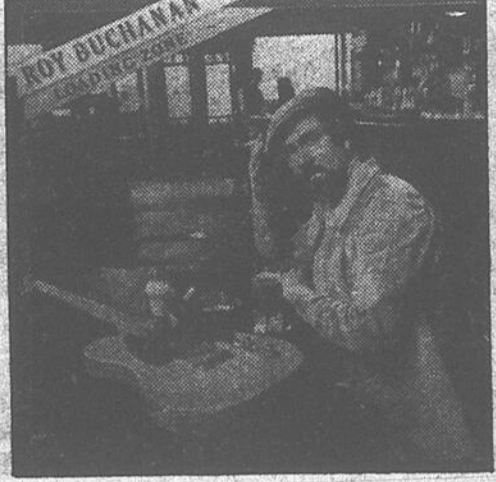


Dave Gilmour de Pink Floyd

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4	Disques	Christine L'Heureux	
5-6	Cinéma	Claude Langlois	
8-9	Le festival d'été de Québec	Christine L'Heureux	Robert Bertrand
10-11	Télévision	Johanne Mercier	
12	Livres	François Piazza	
13	Un petit tour à l'Opéra	Claude Langlois	
14	Les carnets de Marcel Dubé		
15	Restaurants	Urgel Lefebvre	
16	Il y a une cerise dans ma soupe	J. Bourdeau	Robert Bertrand

les disques



par Christine L'HEUREUX

Écrire des mots, des phrases, des textes pour rendre compte de la musique, pour essayer de plonger un lecteur dans l'univers d'un groupe, d'un chanteur ou d'un musicien, quelle dérision! Il faudrait un spectacle audio-visuel pour y parvenir quelque peu, avoir droit à des images, à des sons, à tout un attirail de matériel pour faire passer une impression. Et il n'y a que la feuille de papier, le style ou la machine à écrire et les limites d'une imagination. C'est tout un contrat. On devrait fournir au lecteur un disque avec chaque chronique, avec le droit d'acheter le produit en question, une fois la découverte faite. En attendant...

Surprise Band, Gamma GS-237

Du disco, de bout en bout. Avis aux intéressés, dont je ne suis pas. Après le succès incroyable de Dédé Gagnon, il faut s'attendre à voir sortir une pléiade de «Wow» à tous les coins de rue. Ici, quatre musiciens inconnus qui, avec la deuxième plage du disque, Monter plus haut, ont réussi à copier le «son» de Gagnon. Peut-on s'étonner? La grande innovation (!) de Surprise Band est sûrement d'avoir ajouté le «son» de castagnettes à la musique disco. Rien de plus à dire de ce groupe fait sur mesure.

Par la petite porte de côté

Jesse Winchester, Nothing but a breeze, Bearsville Records, BR6968

Jesse Winchester m'a presque toujours ennuyé profondément, me donnant une envie irrésistible de dormir. Cette fois-ci, son dernier disque offre une pochette où on le voit éclater d'un grand rire. Jesse Winchester peut rire! Faut aller voir cela. Evidemment, il ne s'est pas transformé en Woody Allen: ses chansons ont toujours ce côté nostalgique qui l'a caractérisé, cette espèce de lenteur entretenue et qui se déroule à l'infini. Et pourtant... il y a quelques petites choses en plus, qui font que le disque passe mieux qu'à l'habitude. La musique d'abord: les violons, bien sûr, et puis cette disparition d'un ton musical monocorde. Avec une chanson, Seems like only yesterday, qui nous bouscule presque par sa rapidité, pour continuer ensuite sur une des plus belles pièces du disque, You remember me, où l'harmonica de Mickey Raphael donne envie de se souvenir de plein de choses fort belles qu'on retient loin en-dedans de soi.

Et puis, il a des choses à dire: sur la législation de la

marijuana, sur les femmes bien sûr et... même en français, où dans, Pourquoi m'aimes-tu pas?, il parodie en quelque sorte le gars qui a son chalet dans le Nord, son skidoo et sa cave à vins, mais pas une fille à aimer. Un portrait du Québécois typique vu à travers les yeux d'un Américain? Quand il chante en français, il fait penser à Zachary Richard. Un disque étonnant, un Jesse Winchester surprenant... et un très bon moment à passer. Il n'y a que les gens bêtes qui ne changent pas... d'avis.

Roy Buchanan, Loading zone, Atlantic SD 18219

Les amateurs de guitare électrique en ont toujours pour leur argent avec Roy Buchanan. Sur ce disque, il démarre en furie avec «The heat of the battle» où la guitare électrique se déchaîne sans prendre son souffle. Avec la deuxième pièce, «Hidden», l'univers bascule: guitare acoustique douce, violons et flûte créent une pièce à la forme presque classique; une sensibilité toute différente, à la fois interiorisée et à fleur de peau. Très très beau.

Par la suite, on revient de plus en plus à la guitare électrique où Buchanan se sent très à l'aise. Une guitare dé-

chirante, entrecoupée de brefs passages qui tranchent par leur douceur, et qui nous font naviguer dans des espaces à l'opposé l'un de l'autre, magistralement contrastés. Toute la musique restant finalement presque un prétexte, une espèce de mise en forme pour mettre en valeur le jeu de Buchanan. Décidément, Buchanan en remet pour plaire aux amateurs de guitare électrique! Avis aux intéressés.

Jimmy Webb, El Mirage, Atlantic SD 18218

Je ne connais pas beaucoup Jimmy Webb. Deux indices pourtant: Kenny Loggins apparaît sur ce disque qui est dédié à Jack Elliott, Kurt Vonnegut... et Timothy Leary.

Une voix qui a surtout des choses à raconter... la frustration en est d'autant plus grande: les paroles n'apparaissent pas sur la pochette. Donc, une voix qui tient le premier plan et derrière le piano de Jimmy Webb, avec quelques guitares, une basse, une batterie et un chœur. Intéressant, surtout dans «Christiane» où il chante «Take it slow» et nous donne bien envie, en effet, de ralentir et de vivre en dehors

de nos nerfs. Comme si c'était vraiment possible! Quand on arrive à accrocher quelques bouts de textes, on est chaviré par ce qu'il transporte dans ses chansons, tellement ce sont des choses qu'on a envie de s'entendre dire. Moments fugaces où Jimmy Webb nous fait encore croire qu'il existe une forme de pensée qui suit à la trace la révolution californienne que Timothy Leary représente toujours, dix ans plus tard.

Ce n'est pas un disque qui, au niveau du style, révolutionne la pensée musicale (depuis que je l'écoute, j'essaie en vain de trouver à qui Jimmy Webb me fait penser): des chansons calmes, des arrangements bien faits et discrets, et une voix qui domine le tout. Mais Webb le fait merveilleusement bien. Et plus le disque avance, plus on est subjugué par le personnage: le genre de disque par lequel on entre par la petite porte de côté. Une fois la porte ouverte, c'est comme une grande vague qui vous emporte dans un ailleurs méditatif. Et la dernière pièce, Skylark, agit à la façon d'un coucher de soleil mental: pièce instrumentale définie comme une méditation et agissant réellement dans ce sens. Wow! Une belle façon de finir une chronique de disques.

cinéma

De l'action sur

la terre
comme
au ciel

par Claude LANGLOIS

Sorcerer. Film de William Friedkin, avec Roy Scheider, Bruno Cremer, Francisco Rabal, Amidou et Ramon Bieri. Au Loews et Fairview.

Je me disais: il y aura, en tout cas, la musique de Tangerine Dream. Il faut bien avoir un quelconque prétexte; le seul nom de William Friedkin ne m'aurait pas suffi. Bien sûr, il avait fait l'excellent



Roy Scheider, la vedette de Sorcerer.

French Connection (1) et l'efficace "The Exorcist".

Mais de le voir reprendre, comme ça, ce palpitant "Salaire de la peur" qu'avait réalisé il y a quelques années Henri-Georges Clouzot avec Yves Montand ne me disait rien de bon Oh! Je ne me souvenais que vaguement de ce "Salaire de la peur", mais assez tout de même pour me rappeler que ça m'avait tenu en haleine du début à la fin.

L'histoire que racontait Clouzot — qui reprenait en



Un étrange voyage au bout de la mort.

fait presque point par point le roman du même nom de Georges Arnaud — se passait, si je ne me trompe dans une quelconque contrée désertique, possiblement en Amérique du Sud ou au Moyen-Orient. Des escrocs, ou en tout cas des pas-chanceux, se retrouvent autour de deux camions, une dizaine de caisses de nitroglycérine et une poignée de dollars: la carotte qui les avait fait mordre à ce sinistre bâton qu'était ce voyage au bout de la peur, au bout de la mort. Un camp d'exploitation pétrolière

avait explosé et on avait besoin de la nitro en question pour venir à bout de l'Hiroshima qu'avait provoqué la déflagration.

L'action du film de Friedkin, qui dédie d'ailleurs son film à Henri-Georges Clouzot, se passe elle carrément en Amérique du Sud, dans un quelconque pays de méchant colonel inhumain et cruel. Le désert à traverser, c'est la jungle. Friedkin souligne en passant fort subtilement la collusion du gouvernement et de cette sanglante compagnie de pé-



Un robot et la Princesse Leia Organa (Carrie Fisher) dans Star Wars.

chotte caravane constitué de deux camions, deux tas de ferrailles rapaillées en camions plutôt, et de ces quatre individus, prêts à tout pour se sortir du sordide trou où ils ont dû s'échouer pour des raisons, disons, d'ordre personnelle.

Il faut beaucoup de talent, me semble-t-il, pour faire de cette mince histoire de "charriage de truck" un suspense de deux heures, au cours duquel les acteurs ne prennent pas beaucoup de temps à conter leur vie.

On le savait déjà pour avoir apprécié French Connection (1) le suspense de Friedkin est fort efficace. Il n'y a pas de "Tu sais mon pote j'en ai bavé" ou "Je me rappelle, un jour, avec mon gosse". On ne cause pas, on fonce.

L'action est par tableaux, et c'est également par tableaux que Friedkin nous présente, au début les antécédents de ses personnages. Un peu à la manière western. Sorcerer, au niveau de l'action, ne souffre pas de faiblesse et le rythme effréné du film est drôlement contrastant avec la musique indéfinissablement moelleuse, brumeuse et lointaine de Tangerine Dream. En deux heures, j'ai eu le temps de ne manger qu'un sac de popcorn.

• **Star Wars.** Un film de science-fiction de Georges Lucas avec Alec Guinness, Carrie Fisher, Peter Cushing et Harrison Ford. Au Bonaventure et Côtes-des-Neiges.

Bien sûr, nous sommes arri-

suite à la page 6

ENFIN REUNIS!
LES DEUX CHEFS-D'OEUVRE
DE LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE!

histoire d'**O** 18 ANS Adultes

un film de Just Jaeckin
 avec Corinne Clery

ADORABLES VICTORIENNES

2^e SEMAINE!

Le PARISIEN 4 LAVAL 4 PAPINEAU 2

886 STE CATHERINE 0 866-3056 CENTRE LAVAL 688-7776 PAPINEAU ET MT-ROYAL 527-8535

le FILM AVOIR AVANT DE DORMIR! 18 ANS Adultes

HISTOIRES D'ALCOVE POUR ADULTES

avec Ulika Bulz Judith Ehrlich en COULEUR

AMOURS INTERDITES

NORTH WHITING SANDY DEMPSEY LAWRENCE EDWARDS

AUX 2 CINÉS! Couleur

RIVOLI 1 ELECTRA

ST-DENIS ET BELANGER 277-3125 STE-CATH ET AMHERST 522-8177

TERENCE HILL POUR TOUS

La rancœur, la haine, la rage, la soif de vengeance explosent quand la violence engendre la violence.

avec FERNANDO REY et MARIA GRAZIA BUCCELLA

-Technicolor

LA COLÈRE DU VENT

PLUS 2^e GRAND FILM EN COULEUR DANS CHAQUE CINÉMA

AUX 3 CINÉS! CHATEAU 2

ST-DENIS ET BELANGER 271-1103

LAVAL 5 VERSAILLES 2

CENTRE LAVAL 688-7776 PLACE VERSAILLES 353-7880 Radisson

L'INCOMPARABLE 18 ANS Adultes

Chester MORGAN

SUPER NICHONS

VERSION FRANÇAISE DE DOUBLE AGENT 73

CONTRE MAFFIA

AUSSI: 2^e FILM À CHAQUE CINÉMA

RIVOLI 2 GREENFIELD PARK 2

ST-DENIS ET BELANGER 277-3125 GREENFIELD PARK PL 671-8129

le Super Dragon ne meurt jamais

Bruce LEE

sa vie sa légende

14 ANS

2 FILM

chateau-greenfield-versailles "les Démolisseurs"

LAVAL 1 ROGER MOORE - SUSANNAH YORK "L'OR"

AUX 4 CINÉS!

CHATEAU 1 VERSAILLES 2 GREENFIELD PARK 2

ST-DENIS ET BELANGER 271-1103 PLACE VERSAILLES 353-7880 PL GREENFIELD PARK 671-8129

bazar
cinéma

suite de la page 5

vés en retard. Pas surprenant avec cette filée de monde. Au rythme où vont les choses, on va bien établir de nouveaux records au "box office".

C'est la super-production. C'est la grosse affaire, dans les galaxies, les étoiles nos voisines et des bases spatiales (une base spatiale) grosses comme des planètes. Le bon est en blanc, le méchant est en noir. Ce n'est pas mélangé. C'est Flash Gordon, mais grandeur nature. Ce pourrait être aussi le "Triangle d'or"

ou tout autre bande dessinée de l'espace. C'est Star Wars.

En entrant dans le cinéma, vous vous installez immédiatement aux commandes de votre machine à boules "électronique" et vous descendez des vaisseaux ennemis en essayant de marquer le plus de point possible. La "free game", c'est le plaisir de l'oeil. Je prenais pour les "Blancs", nous avons gagné.

Les décors sont grandioses et les gadgets intelligents. On en a plain les yeux et je m'y suis amusé comme un petit fou.

Sauf quand dans un bar, on

refuse deux individus... parce qu'ils sont des robots. Sauf lorsqu'on traite les humanoïdes comme des déchets de la civilisation, sauf lorsqu'on donne des coups de pieds bêtes et idiots aux machines pensantes et devenus sensibles. sauf lorsque à la fin on ne donne pas de belle médaille de bravoure sur le podium de la gloire à cette espèce de "lion-à-visage-humain" aussi brave et fin et intelligent que les autres mais qui n'a pas eu la chance d'avoir les cheveux blonds et la peau blanche. C'est pas gai pour les droits des humanoïdes, ça.

Nouvelle formule de rencontre, amitié et divertissements

DISCO CLUB
CHEZ JACQUELINE ET GÉRALD

5018A, boul. Décarie
 Du mercredi au dimanche 21.30 h

Communication entre gens libérés. Couples ou personnes seules.



Alec Guinness et Georges Lucas, le réalisateur de Star Wars.

CINE-PARCS

VOUS OFFRENT LA CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE AU MEXIQUE
 (à Cancun)
 POUR UNE FAMILLE DE 4 PERSONNES

Pour participer au concours vous n'avez qu'à remplir un coupon qui vous sera remis à l'entrée de n'importe lequel des cinémas et ciné-parcs qui présentent le film ZORRO

Voici enfin le plus grand justicier de tous les temps

le légendaire héros masqué

Enfants moins de 14 ans entrée gratuite aux ciné-parcs seulement.

POUR TOUS



SAINT-MATHIEU 659-3445, 861-0659	SAINT-EUSTACHE no 1 879-1700	REPENTIGNY 879-1700
MAJESTIC 381-6116	PLAZA 274-6155	JEAN-TALON 725-7000

SPECIAL D'ÉTÉ 18 ANS Adultes

3 FILMS pour \$1.99

1-L'ESCLAVE DU PLAISIR
 2-SUPER SUZANNE
 3-DES PETITES SAINTES Y TOUCHET

CINÉMA Carré St-Louis ouvert tous les jours dès midi

3903 ST-DENIS 842-2361

10^e ANNIVERSAIRE 18 ANS Adultes

MIDI-MINUIT

AUJOURD'HUI
 REGARDE PAR LE TROU DE LA SERRURE
 C'EST BON POUR LA SANTÉ
 LE CULBUTEUSES

3 FILMS pour \$1.99

Cine Parc CURRY HILL

Route "Montreal-Toronto" sortie 128
 Le seul ciné-parc montrant des films pour adultes en français.

JUIL 7 au 13 JEU à MER

Le plus cruel de tous!

14 ANS

CLINT EASTWOOD (THE ENFORCER)
 "L'inspecteur ne renonce jamais!"

2^eième FILM

On veut l'abattre... mais sa force c'est son Magnum 357

CLINT EASTWOOD

"A COUPS DE MAGNUM"

ASCINIUS 18 ANS Adultes

Incluite en diverses aventures passionnelles!
 En couleur

La fille du bataillon

DIXIE

Dès 10:00 **EVE**



ARLEQUIN — Zorba le Grec: 12:30, 4:30, 8:30. Chevauchée terrible: 2:50, 6:50.

ATWATER 1 — Rollercoaster — Toute la semaine: 12:40, 2:50, 5:00, 7:15, 9:25.

ATWATER 2 — Snapshot: Sam., dim.: 12:30, 2:50, 5:00, 7:20, 9:40. Lun. à ven.: 7:20, 9:40.

AVENUE — New York New York: Samedi et dimanche: 12:25, 3:10, 6:00, 8:40. (Vendredi). Sur semaine: 8:40.

BEAVER The Opening of Misty Beethoven: Midi, 2:50, 5:40, 8:35. The Image: 1:20, 4:10, 7:00, 9:55.

BERRI — Les chiens de mer — Toute la semaine: 1:25, 5:30, 9:30. La brute, le colt et le karaté — Toute la semaine: 3:40, 7:45.

BIJOU — Adolescents devant le plaisir: 12:20, 3:30, 6:40, 9:50. Le sexe qui parle: 1:40, 4:50, 8:00.

BONAVENTURE 1, CÔTE-DES-NEIGES 1 et 2, CINÉMA PLACE VICTORIA, CINÉ-PARC ST-EUSTACHE — Star Wars: Bon. et CDN 1: Sem. 12:15, 2:30, 4:45, 7:00 et 9:15. Pi Vict. et CDN 2: Sem. 12:45, 3:00, 5:15, 7:30 et 9:45.

BONAVENTURE 2 — Emmanuelle et Emmanuelle antivergie: de 10:30 à m. lun.-ven., de 1:15 p.m. sam. et dim.

CARRE ST-LOUIS — Les Petites Saintes y touchent: 12:15, 4:40, 9:20. Super Suzanne: 1:45, 6:20. L'Esclave du plaisir: 3:10, 7:45.

CARREFOUR — The Other Side of Midnight: Toute la semaine: 2:00, 5:15, 8:15.

CHAMPLAIN — Salle no 1 — Chewing Gum Rallye: Toute la semaine: 2:30, 6:15, 10:00. Sept hommes à l'aube. Toute la semaine: 12:40, 4:20, 8:05. Salle no 2: Dracula père et fils: Toute la semaine: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CHÂTEAU 1 — Bruce Lee, sa vie et sa légende: 2:50, 6:10, 9:30. Les démolisseurs: 1:15, 4:35, 7:55.

CHÂTEAU 2 — La colère du vent: 2:30, 5:55, 9:20. Pas de problème: 12:50, 4:10, 7:35.

CHOMÉDEY — South Pacific: Ven. et lundi: 8:00. Samedi: 6:00, 8:30. Dimanche: 3:00, 5:40, 8:15. Mardi, mercredi et jeudi: fermé.

CINÉMA DE MONTRÉAL — Tremblement de terre: 1:00, 5:30, 10:00. Les dents de la mer: 3:25, 8:00.

CINÉMA DE PARIS — Black Emmanuelle (en anglais): Tous les jours: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

CINÉMA 7e ART — Le souffle au coeur: sem. et sam.: 7:30. Dimanche: 3:30, 7:30. Les valseuses: sem. 9:30. Sam. 5:15, 9:30. Dim.: 12:50, 5:15, 9:30.

CLAREMONT — Annie Hall: Samedi et dimanche: 12:30, 2:10, 3:50, 5:30, 7:15, 9:00. Sur semaine: 7:15, 9:00.

COMMODORE — Les heures brûlantes du plaisir, Dossiers de la prostitution, Emmanuelle.

COMPLEXE DESJARDINS 1 — Vol au-dessus d'un nid de coucou: 1:10, 3:40, 6:15, 8:50.

COMPLEXE DESJARDINS 2 — J.A. Martin, photographe: 12:20, 2:10, 4:00, 5:50, 7:40, 9:35.

COMPLEXE DESJARDINS 3 — Cousin cousin: 1:30, 3:25, 5:25, 7:30, 9:30.

COMPLEXE DESJARDINS 4 — 15 novembre: 12:45, 2:30, 4:15, 6:00, 7:45, 9:30.

CRÉMAZIE — Chewing Gum Rallye: Sam., dim.: 2:05, 6:00, 9:55. Sept hommes à l'aube: 12:10, 4:00, 7:55. Lun. à ven.: 7:55.

DAUPHIN — Salle McLaren: Jonas. Dimanche: 1:15, 3:20, 5:25, 7:30, 9:35. Lun. à sam.: 7:30, 9:35.

DAUPHIN — Salle Renoir: Les oeufs brouillés: dimanche: 1:40, 5:30, 9:30. Lun. à sam.: 9:30. Carrière d'une femme de chambre: dimanche: 3:30, 7:30. Lun. à sam.: 7:30.

DÉCARIE SQUARE 1 — The Deep: Sam., dim.: 12:15, 2:30, 4:40, 7:10, 9:15. Lun. à ven.: 7:10, 9:15.

DÉCARIE SQUARE 2 — The Other Side of Midnight: Sam., dim.: 2:00, 5:15, 8:15. Lun. à ven.: 6:00, 8:45.

DORVAL 1 — Cross of Iron: Sam., dim.: 12:30, 2:35, 4:40, 6:50, 9:00. Sur semaine: 6:50, 9:00.

DORVAL 2 — Race for Your Life, Charlie Brown: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine: 7:00, 9:00.

DORVAL 3 — Rocky: Samedi, dimanche: 12:30, 2:35, 4:40, 6:50, 9:00. Sur semaine: 6:50, 9:00.

ELYSEE — (Salle Resnais): Noirs et blancs en couleurs: lun. à ven.: 7:30 et 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. (Salle Eisenstein): Jour de fête: Lun. à ven.: 7:30 et 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

ELECTRA — "Amour interdit": 12:30, 3:10, 5:50, 8:30. "Histoire d'alcôve pour adultes": 1:50, 4:30, 7:10, 9:50.

ELYSEE - SALLE EISENSTEIN — Noirs et blancs en couleurs. Lundi à vendredi: 7:30 et 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

ELYSEE - SALLE RESNAIS — "Le jouet": lundi à vend.: 7:30 et 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

EROS — "Did Baby Shot Her Sugar Daddy": 10:00, 12:35, 3:15, 5:50, 8:30. "The Affairs of Janice": 11:25, 2:05, 4:45, 7:23, 10:00.

EVE — "Dixie": 10:00, 12:35, 3:15, 5:50, 8:30. "Lascivious": 11:00, 1:35, 4:15, 6:50, 9:30.

FAIRVIEW 1 — Incredible Sarah: Sam., dim.: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine: 7:00, 9:00.

FAIRVIEW 2 — Sorcerer: Sam., dim.: 1:30, 4:00, 6:30, 8:45. Sur semaine: 6:30, 8:45.

GARDEN — "Les rescapés du futur". Centre terre 7e continent: ven. d 8:00. Sam. 8:00. Dim.: 6:00. Lundi: 7:30. Mardi: 7:30.

GREENFIELD 1 — Bruce Lee, sa vie et sa légende: 3:00, 6:10, 9:20. Les démolisseurs: 1:25, 4:35, 7:45. Sur semaine: 6:10, 7:45.

GREENFIELD 2 — Super nichon contre la mafia: Sam., dim.: 3:00, 6:15, 9:30. Vixens les superbes renardes: 1:05, 4:20, 7:40. Sur semaine: 6:15, 7:40.

GREENFIELD 3 — Fritz le chat: Sam., dim.: 1:10, 4:00, 6:50, 9:40. Flipper City: 2:35, 5:25, 8:15. Sur semaine: 6:50, 8:15.

GUY — The Opening of Misty Beethoven: Midi, 2:10, 4:25, 6:40, 9:20. The Image: 1:20, 3:30, 5:45, 8:00, 10:15.

JEAN-TALON — Zorro. Poker au colt: Lun. à sam.: dès 18:30. dim.: dès 13:00.

KENT — Race for Your Life: Ven. à dim.: 1:30, 3:15, 5:00, 6:50, 8:30. Lun. à jeu.: 6:50 et 8:30.

LA CITÉ 1 — Annie Hall: Sam., dim.: 1:10, 2:50, 4:30, 6:15, 7:45, 9:30. Sur semaine: 6:15, 7:45 et 9:30.

LA CITÉ 2 — Black Sunday: Sam., dim.: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00. Sur semaine: 6:30, 9:00.

LA CITÉ 3 — Arthur Rubinstein Love of Life: 1:00, 2:35, 4:15, 5:55, 7:30, 9:15. Sur semaine: 7:30, 9:15.

LAVAL No 1 — Bruce Lee, sa vie et sa légende: 2:10, 6:00, 9:50; L'Or: 12:00, 3:45, 7:35; sur semaine: 6:00, 7:35.

LAVAL No 2 — Viol et Châtiment: samedi et dimanche à: 12:10, 3:25, 6:35, 9:50; Survivre: 1:45, 5:00, 8:15; sur semaine: 6:35, 8:15.

LAVAL No 3 — Walking Tall Final Chapter: samedi et dimanche à: 1:00, 3:00, 5:05, 7:05, 9:05; sur semaine: 7:05, 9:05.

LAVAL No 4 — Adorables Victoriennes samedi et dimanche à: 2:35, 6:00, 9:40; Histoire d'O: 12:40, 4:05, 7:35; sur semaine: 6:00, 7:35.

LAVAL No 5 — La colère du vent: samedi et dimanche à: 12:00, 3:15, 6:35, 9:40; Le fluide mortel: 1:45, 5:00, 8:10; sur semaine: 6:35, 8:10.

LE CHARLOT — "Emerson Lake and Palmer": semaine: 7:30; "Cristal Voyageur": samedi et dimanche: 6:30, 8:10.

LOEWS No 1 — Sorcerer: 12:00, 2:15, 4:30, 6:45, 9:00; samedi, dernier spectacle: 11:20.

LOEWS No 2 — Walking Tall Final Chapter: 1:25, 3:25, 5:25, 7:30, 9:30; samedi, dernier spectacle: 11:30.

LOEWS No 3 — Rocky: 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:10; samedi, dernier spectacle: 11:20.

LOEWS No 4 — Sorcerer: 1:00, 3:25, 5:40, 7:55; samedi, dernier spectacle: 10:15.

LOEWS No 5 — Cross of Iron: 12:40, 2:50, 5:00, 7:10, 9:20; samedi, dernier spectacle: 11:30.

LA SCALA — "Maman Dolores", "Madame X", "Mirage de la vie". Sur sem.: 6:30. Sam. dim.: 1:30.

LONGUEUIL — "Opération dragon", "Billy Jack". Sem. 7:30, 9:00. Sam.: 5:30, 7:30, 9:20. Dim.: 1:30, 3:35, 5:25, 7:30, 9:20.

MERCIER — Les chiens de mer: sam-dim: 1:50, 5:45, 9:40; lun à ven: 5:45, 9:40; La brute, le colt et le karaté: sam-dim: 12:10, 4:00, 7:55; lun à ven: 7:55.

MIDI-MINUIT — Vend., sam., dim.: 12:40. Lundi: 12:00. Mardi: 12:15. Merc.: 12:35. Jeudi: 12:40.

MONKLAND — Audrey Rose: samedi et dimanche à: 1:55, 5:35, 9:15; Demon Seeds: 12:15, 3:55, 7:35; sur semaine: 7:35.

ODEON LAVAL — salle No 1: Chewing Gum Rallye: sam-dim: 2:25, 6:10, 9:55; lun à ven: 6:10, 9:55 — La Trahison: sam-dim: 12:30, 4:20, 8:00; lun à ven: 8:00 — Salle No 2: Les chiens de mer: sam-dim: 1:10, 5:30, 9:30; lun à ven: 5:30, 9:30 — Attention on va se fâcher: sam-dim: 3:30, 7:30; lun à ven: 7:30.

OMEGA 1 — "Une fille pour le diable". Fin de sem.: 1:20, 4:30, 8:00. "Les cinglés à la maternité": sam.: 3:00, 6:15. Dim.: 9:40. Sem.: 7:30.

OMEGA 2 — "Adolescentes devant le plaisir": lundi à vendredi: 7:30; sam et dim: 1:00, 4:00, 7:00, 10:00 — "Le sexe qui parle": samedi et dimanche: 2:40, 5:40, 8:40.

OUTREMONT — vendredi: La symphonie pathétique: 7:00; "Love": 9:30; Le fantôme du paradis: minuit. Samedi: La symphonie pathétique: 7:00; "Love": 9:30; Le fantôme du paradis: minuit. Dimanche: La bête: 7:00; La marge: 9:30. Lundi: Contes Immoraux: 7:00; La marge: 9:30. Mardi: Chinatown (version française): 7:00; Les diables: 9:30. Mercredi: Chauffeur de taxi: 7:00; L'orange mécanique: 9:15. Jeudi: Chauffeur de taxi: 7:00; L'orange mécanique: 9:15. Vendredi: Le coureur de marathon: 7:00; Un après-midi de chien: 9:30; Le fantôme du paradis: minuit.

PAPINEAU No 1 — Viol et châtement: samedi et dimanche à: 12:15, 3:20, 6:25, 9:30 — Survivre: 1:50, 4:55, 8:00; sur semaine: 6:25, 8:00.

PAPINEAU No 2 — Adorables Victoriennes: samedi et dimanche à: 3:00, 6:20, 9:45 — Histoire d'O: 1:05, 4:30, 7:50; sur semaine: 6:20, 7:50.

PARADIS — fermé pour rénovations.

PARISIEN No 1 — Le locataire: 12:15, 4:50, 9:25 — Chinatown: 2:30, 7:05.

PARISIEN No 2 — Main basse sur la T.V.: 1:50, 5:45, 9:40 — Femmes sans mari: 12:05, 4:00, 7:55.

PARISIEN No 3 — 2CC1 L'odyssée de l'espace: 1:00, 3:40, 6:20, 9:00.

PARISIEN No 4 — Adorables Victoriennes: 2:55, 6:30, 10:05 — Histoire d'O: 12:55, 4:30, 8:05.

PARISIEN No 5 — Un mari c'est un mari: 1:30, 5:35, 9:40 — Crime de l'Orient Express: 3:20, 7:20.

PLACE DU CANADA — The Deep: sam-dim: 12:15, 2:30, 4:45, 7:10, 9:15; lun à ven: 7:10, 9:15.

PLACE VILLE-MARIE (grand) — New York, New York: 12:15, 3:00, 5:50, 8:35.

PLACE VILLE-MARIE (petit) — Inheritance: 12:30, 2:35, 4:45, 6:55, 9:10.

PLAZA — Zorro, poker au colt: lundi à samedi: dès 18:30; dimanche: dès 13:00.

PUSSYCAT — Matinee Wives: midi, 2:50, 5:40, 8:30 — Love Secrets of the Kama Sutra: 1:30, 4:20, 7:15, 10:00.

RITZ — "South Pacific": ven, lun et mardi à 8:00; samedi à 6:00, 8:30; dimanche à 3:00, 5:40, 8:15; mercredi et jeudi: fermé.

RIVOLI No 1 — Histoire d'alcôve pour adultes: 1:10, 3:55, 6:45, 9:35 — Amours interdites: 2:35, 5:20, 8:10.

RIVOLI No 2 — Super Nichon contre la mafia: 3:00, 6:20, 9:45 — Chien de paille: 1:00, 4:20, 7:45.

SNOWDON — Nasty Habits: samedi et dimanche à 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:20; sur semaine: 7:15, 9:20.

ST-DENIS 1 — "Adieu ma jolie": 12:10, 3:45, 7:35 — "Une fille pour le diable": 1:55, 5:40, 9:20.

ST-DENIS 2 — (Chevalier): "Pink Floyd": 12:45, 4:15, 7:45 — "Emerson Lake and Palmer": 2:20, 5:50, 9:20.

ST-DENIS 3 — (Pierrot): "Orange mécanique": 1:25, 3:50, 6:15, 8:45.

VAN HORNE — Network: samedi et dimanche à 2:00, 4:15, 6:30, 8:45; sur semaine: 6:30, 8:45.

VERDUN — Chewing Gum Rallye: sam-dim: 2:05, 6:00, 9:55; lun à ven: 8:00 — Les passagers: sam-dim: 12:10, 4:00, 7:55; lun à ven: 6:10, 10:00.

VERSAILLES No 1 — Bruce Lee, sa vie et sa légende: samedi et dimanche à 1:30, 5:30, 9:30 — L'or: 3:10, 7:10; sur semaine: 7:10.

VERSAILLES No 2 — La colère du vent: samedi et dimanche à 2:40, 6:05,

9:30 — Attention au Blob: 1:00, 4:25, 7:50; sur semaine: 6:05, 7:50.

VERSAILLES No 3 — Viol et châtement: samedi et dimanche à 2:50, 6:10, 9:30 — Survivre: 1:10, 4:30, 7:50; sur semaine: 6:10, 7:50.

VIAU — Fermé pour rénovations.

VILLERAY — Les chiens de mer: sam-dim: 1:50, 5:45, 9:40; lun à ven: 5:45, 9:40 — La brute, le colt et le karaté: sam-dim: 12:10, 4:00, 7:55; lun à ven: 7:55.

WESTMOUNT SQUARE — The Heretic (Exorcist No II): 12:20, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.

YORK — A Bridge to Far: 2:00, 5:30, 8:45.

CINE-PARC BOUCHERVILLE — Vend., sam., dim.: ouverture 7:00. Commence au crépuscule. "Centre Terre 7e Continent". "Les rescapés du futur". "Police Python 357". "Le blanc, le jaune et le noir". Lundi, mardi, mercredi: ouverture 7:30. "Centre Terre 7e Continent". "Les rescapés du futur". "Police Python 357".

CINEPARC DOLLARD No 1 — Race for your Life Charlie Brown: le spectacle débute au crépuscule — Bugsy Malone: les portes ouvrent à 7:30.

CINEPARC DOLLARD No 2 — Black Sunday: le spectacle débute au crépuscule — Longest Yard: les portes ouvrent à 7:30.

CINE-PARC LAVAL 1 — Vend., sam., dim. Ouverture 7:00. "La cité des dangers". "Coureur du marathon". "Tombent les filles". Lundi, mardi, mercredi: ouverture 7:30. "La cité des dangers". "Coureur de marathon".

CINE-PARC LAVAL 2 — Vend., sam., dim.: ouverture 7:00. "Un vol au-dessus d'un nid de coucou". "C'est arrivé entre midi et 3 heures". Film surprise. Lundi, mardi, mercredi: ouverture 7:30. "Un vol au-dessus d'un nid de coucou". "C'est arrivé... entre midi et 3 heures".

CINE-PARC ODEON — Ecran No 1: Les chiens de mer — La brute, le colt et le karaté. Ecran No 2: Chewing Gum Rallye, El Pistolero.

CINE-PARC MONT ST-HILAIRE — Les 12 travaux d'Astérix et La poursuite mystérieuse.

CINE-PARC ST - JEROME — Chewing Gum Rallye, Sept hommes à l'aube.

CINE-PARC VAUDREUIL et ST-EUSTACHE No 2 — "King Kong s'est échappé". "Les Filibustiers" et "Les robes blanches pour ma soeur noire".

ST-MATHURIN et ST-EUSTACHE No 1 — pour tous: "Zorro" et "Les grandes vacances".

MONT ST-HILAIRE — "Astérix". "Poursuite mystérieuse". "Adieu Bruce Lee".

Cinéma fantastique

TRIESTE (AFP) — Le film yougoslave "Izbavitelj" (Le Sauveur), du metteur en scène Krsto Papic, a remporté "l'astéroïde d'or" pour le meilleur long métrage au festival international du cinéma fantastique de Trieste.

Les astéroïdes d'argent ont été attribués à l'actrice Kate Reid, meilleure interprétation féminine pour le film "The Ugly Little Boy" de Don Thompson et Barry Morse et, pour la meilleure interprétation masculine, à David Rodigan pour le film "The Woep Reaction" du Britannique Anthony Trafford.

Musique américaine — Par ailleurs, les auditeurs de la radio soviétique ont pu entendre hier un programme inhabituel de 45 minutes consacré à de la musique folk américaine — Judy Collins, Joan Baez, Johnny Cash, et autres. Mais les chansons n'étaient pas choisies pour leur intérêt musical. Elles étaient entrecoupées de commentaires politiques tendant à mettre en lumière les "violations des droits de l'homme" aux Etats-Unis...

18 ANS adultes

The Opening of Misty Beethoven

AUSSI DEUXIEME GRAND FILM DANS CHAQUE CINEMA

LE BEAVER

517 RUE DU MARC 1 844-1932

GUY Guy & Marianne 931-2912

pusycat

4015 ST LAURENT & DULUTH 845 5215

vive la vie!

GAGNEZ UN VOYAGE PAR SEMAINE À HOLLYWOOD FLORIDE À UN DES 4 CINÉMAS QUÉBÉCOIS tirage tous les samedis soir à 10h p.m. plus de coupons plus de chance date limite 17 septembre

4 FILMS DE SEXE ouvert tous les soirs de 7h à 2am

LE DIMANCHE OUVERT À PARTIR DE MIDI

- 1—SEXUAL FANTASIES U.S.A.
- 2—TOUTES LES COULEURS DU VICE
- 3—JEUX D'AMOUR
- 4—RAPPORT SUR LA VIE SEXUELLE DE LA MÉNAGÈRE

LE GAGNANT DE LA SEMAINE DU 2 JUIN: RAMACHIERI TONY.

1 MICHEL JURY 727-752

2 GUY PLESSIS 521-7885

3 SIMON 766-8133

4 CENTRALE 366-7531



Un festival d'été dans la rue

C'est à Québec que se trouve le vrai sens de la Fête

On se croirait sur une carte postale ou dans un film à grand déploiement: la ville de Québec est probablement le site le plus approprié pour un festival d'été. Pour ceux qui refusent de se mêler aux foules trop bigarrées du Carnaval de Québec, qui craignent les grands rassemblements houleux, la vieille ville offre, l'été, l'occasion de participer à une fête qui prend l'allure sympathique d'une réunion familiale. En effet, les organisateurs du Festival d'été de Québec ont eu l'heureuse initiative de décentraliser les lieux de spectacles, chaque activité devenant l'occasion d'une délicieuse flânerie dans les belles vieilles rues de la ville.

Alors qu'à Montréal, on s'ingénie à créer des spectacles «monstrueux» par leurs dimensions presque inhumaines, pendant qu'on abandonne les vertes collines de la montagne au profit du béton du stade



par
**Christine
L'Heureux**

olympique, à Québec, on tente de plus en plus, de créer une atmosphère intime, chaleureuse, accueillante. Le Festival d'été de Québec, qui se tient du 6 au 16 juillet; s'est trouvé un milieu naturel qui, en soi, est un véritable spectacle. Le festival en est un de chaînes de trottoir, de pelouses dominant le fleuve St-Laurent et de vieilles bâtisses qui donnent l'impression de se retrouver à un «son et lumière» comme on en fait, par exemple, dans les châteaux de la Loire. Les spectacles, en ef-

fet, se donnent non pas dans des lieux créés de toutes pièces, mais vont plutôt chercher les gens là où ils vivent: dans la rue.

Ainsi, on a aménagé des scènes à la porte St-Jean, à la Terrasse Dufferin devant le Château Frontenac, au parc des Gouverneurs (juste à côté aussi du Château Frontenac) et au Jardin Grande-Allée. Beaucoup de gens n'ont qu'à s'installer à leur fenêtre pour être aux premières loges. D'autres viennent s'asseoir le long des chaînes de trottoir ou carrément dans la rue et toujours les proportions des rassemblements restent humaines. Québec a l'air d'une campagne installée en ville... et c'est tant mieux.

Le tourisme, surtout en été, est une dimension importante de la vie de Québec. Les gens de la place s'adressent souvent aux étrangers, d'abord en anglais, par habitude, mais ils ont,

au moins, la qualité d'établir facilement la communication. Le contraste est impressionnant entre l'attitude des Montréalais qui circulent toujours les yeux fixés à leurs chaussures ou «l'air ailleurs» et cette chaude hospitalité des gens de Québec. Le tourisme n'est pas arrivé, fort heureusement à polluer la bienveillance des Québécois. Et, par exemple, c'est avec un plaisir non déguisé que les peintres installés dans la petite rue du Trésor vous expliqueront les procédés utilisés pour la création de leurs oeuvres; qu'un passant vous donnera le renseignement désiré (plutôt que de vous indiquer l'endroit où on peut se procurer un guide de la ville!) ou qu'un voisin vous offrira gentiment un paquet d'allumettes. Sans vous donner l'impression que ces gens-là travaillent à une bonne rentabilité du tourisme. Parce qu'ils n'ont pas perdu les sens du geste gratuit... et de la fête.

La programmation des activi-

tés a été faite de main de maître, parce qu'elle couvre tous les secteurs artistiques et culturels, mais surtout parce qu'elle répond aux besoins les plus différents. Ainsi, on a organisé une série de spectacles de musique classique au Grand Théâtre: l'Orchestre symphonique de Québec, les Petits Violons sous la direction de Jean Cousineau, un concert Vivaldi et un autre sur la Renaissance; plusieurs films (gratuits) aussi sur le même sujet seront projetés pendant la semaine: sur Wilfrid Pelletier, sur le canon (forme musicale ancienne), sur l'opéra, sur Messiaen, Berlioz, Glenn Gould, Beethoven et Wagner. Et pour ceux qui désirent voir la musique classique sortir dans la rue, le festival a trouvé encore mieux: à l'aube, au Bastion du Roi derrière le Château Frontenac, devant un des plus beaux décors, on invite la population à assister à un lever de soleil avec le trio d'Anche offrant musique champêtre. Génial!

Par ailleurs, dans une volonté de couvrir tous les champs d'activité, le festival propose aussi des spectacles de danse moderne et de ballet-jazz. Avec en plus, des ateliers organisés par les troupes invitées: Entre-Six, les Ballets-jazz, et la Compagnie Eddy Toussaint. Pour les enfants, on a prévu de nombreux spectacles de théâtre en plein air et même une journée qui leur est consacrée spécialement (9 juillet).

Une île dans la ville

Le festival d'été de Québec se veut une fête populaire et en ce sens, les différentes scènes parsemées dans la ville réussissent vraiment à rejoindre le plus grand nombre. Les spectacles sont gratuits, sauf en ce qui a trait aux récitals donnés dans la cour du Séminaire dont les billets se vendent entre \$4.00 et \$5.00. Là, on retrouve les vedettes de la chanson: Ferland, C.A.N.O. et Robert Paquette, Jean-Guy Moreau et pour clô-





rer le festival, un spectacle de Raoul Duguay et Jocelyn Bérubé.

Jeudi soir, l'horaire était chargé, mais le public se faisait nombreux partout. D'abord, Jean-Pierre Ferland dans la cour du Séminaire: avec quelques musiciens et trois «chorus girl» vêtues d'un blanc «aguichant», Ferland a donné un spectacle où on le retrouvait égal à lui-même. Pas de surprise de ce côté-là. Et même s'il est le seul artiste invité à avoir refusé de rencontrer la presse, il n'a pas hésité à donner les chansons que son public fredonnait avec délectation.

Ailleurs, dans la rue St-Jean, on pouvait assister à un spectacle de musique «blues» donné par Poliquin-Émond. À la Ter-

rasse Dufferin, Florian Lambert, qui garde encore un vieux fond de chansonnier, donnait un spectacle surtout remarquable par la présence de trois musiciennes: violoncelle et flûte traversière créaient un environnement sonore à la mesure du décor planté derrière eux et les spectateurs se laissaient bercer doucement en prenant plaisir à regarder le ciel étoilé. (Avez-vous remarqué à quel point, à Montréal, on arrive difficilement à réaliser que les étoiles existent toujours?). Le moment le plus intéressant de la soirée a sûrement été celui où Monique St-Laurent est arrivée sur la scène de la porte St-Jean: époustouffant. Jouant de la guitare à la façon d'une Ellen Mc Illwaine, Monique St-Laurent

n'a pas cessé d'émerveiller son public par son jeu admirable et par une présence en scène extraordinaire. C'était, en tout cas, une belle façon de terminer cette soirée.

Autre fait intéressant en ce qui a trait à la programmation des spectacles: mis à part les shows donnés dans la cour du Séminaire, on a beaucoup mis l'accent sur les artistes locaux et la plupart des activités de plein air mettent en évidence des chanteurs ou des musiciens de la ville de Québec ou des environs. Ainsi, le festival d'été de Québec respecte amplement le mandat qu'il s'est donné: organiser et promouvoir des activités culturelles et artistiques pour les habitants du grand Québec. C'est un festival

ouvert sur l'extérieur, mais c'est surtout un événement organisé par et pour les gens de Québec.

Un peu comme à New York ou au festival d'Avignon, Québec connaît aussi un début de «off-festival». En effet, sur le parcours qui mène aux différentes scènes, on pouvait assister à de nombreux spectacles présentés dans les multiples cafés parsemés ici et là; musique sud-américaine par un groupe de Noirs ou encore récital de Jean-Pierre Bérubé qui semblait créer une ambiance de fête pour les clients d'un bar de la rue St-Jean. Et sûrement plein d'autres choses qui ont échappé à mon œil peu averti de touriste montréalais: du théâtre sur les places publi-

ques, au théâtre du Vieux Québec, au bois de Coulonges et au Café Rimbaud; un festival de cinéma présenté au Cinéma Empire, et des fêtes impromptues au coin d'une rue ou dans un café...

Fête qui atteindra probablement son comble, le soir de clôture, le samedi 16 juillet, alors qu'on a invité des violoneux comme Philippe Gagnon, Louis Boudreault et Dominique Tremblay à venir faire danser les gens en plein air, à la Terrasse Dufferin. Les organisateurs du festival de Québec semblent avoir mieux compris que les organisateurs des Fêtes de la St-Jean ce que les gens ont envie d'entendre et de faire un soir de fête. Il n'y aura pas de chanteurs d'opéra ici...



TELEVISION

- | | | | | |
|--------------------------------|--|------------------------------------|------------------------|-------------------------------|
| 2 CBFT (R.C.) Montréal | 5 CKMI Québec | 8 WMTW (ABC) Mt. Washington, Me. | 10 CFTM (TVA) Montréal | 18 CKTM (R.C.) Trois-Rivières |
| 3 WCAX (CBS) Burlington, Vt. | 6 CBMT (CBC) Montréal | 8 CJSS (CTV) Cornwall | 11 CBVT (R.C.) Québec | 15 CIVQ (TV) Québec |
| 4 CBOT (CBS) Ottawa | 7 CHLT Sherbrooke | 9 NC National Cablevision Montréal | 12 CKRS-TV Jonquière | 17 CIVM (TV) Montréal |
| 4 CFCM (TVA) Québec | 7 WWNY (ABC, CBS, NBC) Watertown, N.Y. | 9 CBOFT (R.-C) Ottawa | 12 CFCF (CTV) Montréal | 22 WEZF (ABC) Burlington, Vt. |
| 5 WPTZ (NBC) Plattsburgh, N.Y. | | | 13 CJOH (CTV) Ottawa | 33 WETK (NET) Burlington, Vt. |

MATIN

- | | | | | |
|--|--|--|---|---|
| 7:00 12 Day of Discovery
22 Jerry Falwell | 13 The Jimmy Swaggart Show | 7 10 C'était le bon temps
13 The Jimmy Swaggart Show | 12 The Hellenic Program
13 It is Written
22 Bullwinkle | 3 Camera Three
4 Meeting Place
7 Day of Discovery
8 Second Regard |
| 7:30 13 Crossroads
5 Jerry Falwell
12 The Circle Square | 9:00 2 3 9 15 Grangallo et Pepito
3 Wayout Games
12 Oral Roberts Presents
13 Day of Discovery | 13 The Ernest Cingley Miracle Crusade
22 Dudley do right | 10:30 4 Reach for the Top
5 Hour of Power
6 This is the Life
7 Echos du western
8 Jerry Falwell
9 Junior Almost Anything Goes
12 Teledominica
13 Rex Humbard | 22 The New Adventures of Gilligan |
| 8:00 13 The Church
22 The Flintstones
12 Rex Humbard | 9:15 7 Hour of Power
8 The Catholic Mass | 10:00 2 9 13 Le jour du Seigneur
3 Lamp Unto My Feet | 11:00 2 9 Second regard | 11:30 3 This is the Life
4 Public Policy Forum
7 10 2000 ans après Jésus Christ
8 Garner Ted Armstrong
9 Animals, animals, animals
17 Face the Nation
18 The Master's Touch |
| 8:15 8 Rex Humbard | 9:30 2 9 13 Le roi Léo
3 Far Out Space Nuts
4 Sunday Brunch | 6 8 Day of Discovery
6 Music and the Spoken Word
7 Jerry Falwell
7 Religion | | |
| 8:30 5 Oral Roberts Presents
7 Cartoon Theatre
10 Ministère mondial de Rex Humbard | | | | |

APRÈS-MIDI

- | | | | | |
|---|--|--|--|---|
| 12:00 2 9 9 13 La semaine verte Anim.: Pierre Perreault
3 Face the Nation
4 Journal
7 10 Bon dimanche
7 Agriculture USA
8 Issues and Answers
13 The People's Church | 1:00 2 9 D'hier à demain
4 Music to See
5 Eyewitness Forum
13 Share
12 The Red Fisher Show
22 Forum 22
13 Rex Humbard
7 Ara's World of Sports | 2:00 2 9 L'Univers des sports
4 V.I.P.
7 10 S-5
9 L'Univers des sports
5 Feature for a Sunday Afternoon
13 The Joys of Collecting
22 Baseball
23 CBC Sunday Sports
4 6 CBC Sunday Sports
7 Garner Ted Armstrong
13 Flower Pot
3 Tarzan
7 Sunday Cinema | 3:30 7 10 Les Joyeux naufragés
12 Question Period
2 9 13 L'Heure des quilles | 2 World Invitational Tennis Classic |
| 12:15 4 A Way Out | 1:30 7 Children's Film Festival
6 Insight
12 World Championship Tennis
13 Homer James
2 Green Acres | 2:30 4 6 The Amazing Kreskin
13 Lorne Greene's Last of the Wild | 4:00 4 Access
3 7 CBS Sports Special
7 13 Jugement rendu
12 13 CPGA Championship | 5:00 7 Passeport
10 Informations voyages
2 9 Rencontres
5 Ecce homo |
| 12:30 4 Man Alive
5 Meet the Press
6 Man Alive
7 Animal World
3 Ironside
22 Directions | | 3:00 7 10 Le Père Ambroise
13 The Amazing Kreskin
13 Lorne Greene's Last of the Wild | 4:30 7 10 Mélons-nous de nos affaires
2 9 Le francophonissime
4 6 To the Wild Country
5 Au coeur des événements | 5:30 2 9 Sons et brioches
10 Au royaume des animaux
7 Au royaume des animaux
8 World of Survival
4 6 Mr. Chips
3 Crockett's Victory Garden |

SOIR

- | | | | | | |
|---|--------------------------|--|--|---|---|
| 6:00 2 Une fenêtre sur le monde
3 6 7 News
4 The Wonderful World of Disney
5 Une fenêtre sur le monde
6 NC Mireille et sans sonnette
8 Welcome Back, Kotter
12 As It Is
13 Le Monde merveilleux de Disney
22 Ara's World of Sports
23 Americana
7 10 Les Monroes
13 Newsline | 6:35 2 9 L'oeil approuvé | 7:00 2 9 13 Quinze ans plus tard
3 7 60 minutes
4 The Beachcombers
5 The Wonderful World of Disney
11 Nancy Drew/Hardy Boys Mysteries
13 The Six Million Dollar Man
9 NC Les arts martiaux
7 10 Le jardin des étoiles
2 9 13 Les Beaux Dimanches
9 NC Flashes sur le tiers monde
4 6 Three's Company
7 Dessins animés | 8:00 3 Woman
8 Sunday Mystery Movie
3 7 Rhoda
4 Superspecial
13 The Sonny & Cher Show
7 Entrée libre
12 The Six Million Dollar Man
9 NC Signes-exchanges
7 Ciné-plus | 10:00 2 9 13 Les Beaux Dimanches
8 Sunday Movie
3 7 Delvecchio
4 His Worship Mr. Montreal
7 10 Regards sur le monde
12 Eve Mémoire
9 NC Les maîtres de l'occulte
12 The Human Journey
7 Eve mémoire
13 Firing Line
10:30 7 10 Les nouvelles TVA
9 NC Les métiers d'art au Québec
2 9 13 Le Téléjournal
2 9 13 Sports-dimanche
9 Téléjournal outaouais
11:00 2 9 13 Politique provinciale
3 4 6 7 9 12 13 News | 7 10 Les gens qui font l'événement
9 NC Pour une cenne ou deux
11:10 2 9 13 Ciné-Club
11:15 6 The Nation's Business
8 PTL Club
11:20 13 Pulse
9 The City Tonight
11:30 13 The Joyce Davidson Show
13 Late Movie
11:35 9 The Prisoner
12:00 9 Justice pour tous
7 Dernière édition
13 The Twelve Midnight Movie
13 Midnight at the Movies
1:00 9 NC Les maîtres de l'occulte
1:30 9 NC Bonjour la vie
2:00 9 NC Zoom sur la Rive sud
2:30 9 NC A la belle étoile
3:00 9 NC Jeux du 9 |
|---|--------------------------|--|--|---|---|

FILMS

- | | | | |
|--|--|---|---|
| 14:30 7 "BOY, DID I GET A WRONG NUMBER"
E.-U. 1966. Comédie de G. Randall avec Bob Hope, Elke Sommer et Phyllis Diller. — Un courtier s'apitoie sur le sort d'une actrice et la cache dans son chalet.
8 "DARK SUNRISE"
E.-U. 1976. Drame policier de R. Finkel avec Rock Hudson, John Schuck et Martha Raye. — De retour d'un week-end de pêche, Mac apprend que des criminels ont fait sauter son appartement et que tout le monde le croit mort. | 23:10 2 9 13 "A L'EST DE L'EDEN"
(East of Eden) E.-U. 1955. Drame psychologique de E. Kazan avec James Dean, Julie Harris et Raymond Massey. — Un jeune homme se sent frustré de l'affection de son père. | 23:30 11 17 "GUNS OF THE MAGNIFICENT SEVEN"
E.-U. 1969. Western de P. Wendkos avec George Kennedy, James Whitmore et Reni Santoni. — Sept aventuriers entreprennent de libérer un chef révolutionnaire mexicain. | 24:00 12 "THE HUCKSTERS"
E.-U. 1947. Comédie satirique de J. Conway avec Clark Gable, Deborah Kerr et Ava Gardner. — Un ancien soldat se fait une carrière dans la publicité commerciale.
13 "MAGNIFICENT OBSESSION"
E.-U. 1954. Drame sentimental de D. Sirk avec Janie Wyman, Rock Hudson et Agnes Moorehead. — Un jeune homme tente de réparer le mal qu'il a involontairement causé à une femme. |
| 7 13 16 "MARQUÉ AU FER ROUGE"
(Ride Beyond Vengeance) E.-U. 1966. Western de B. McEveety avec Chuck Connors, Kathryn Hays et Michael Rennie. — Un chasseur de bisons s'en prend à trois hommes qui l'ont dépouillé de sa fortune. | 23:15 3 "MISSISSIPPI"
E.-U. 1935. Comédie musicale de E. A. Sutherland avec Bing Crosby, W.C. Fields et Joan | | |

télévision

Par Johanne Mercier

À voir cette semaine

• Pour parler de l'économie canadienne et québécoise, Solange Chaput-Rolland reçoit cet après-midi, à l'émission "Mêlons-nous de nos



Renée Claude

affaires", l'honorable Maurice Sauvé, vice-président administration de la Consolidated-Bathurst. En plus de broser un bref tableau de sa carrière, M. Sauvé nous parlera de ses fonctions actuelles et des plans d'avenir de la compagnie pour laquelle il travaille. Cet après-midi à 16h30 à Télé-Métropole.

• Au chapitre des variétés, Shirley Thérèse coanimera "TdH Plus", ce soir à 19h30 à Radio-Canada, avec Donald



Alys Robi

Lautrec et Pascal Normand. Les autres invités à cette émission seront Ginette Ravel, Renée Claude et le groupe Beausoleil-Broussard. La troupe Kino Kisos dansera sur quelques notes de folklore.

• C'est une comédie que présente "Ciné-Plus" ce soir à Radio-Québec à 20 heures. Des comédiens tels que Doris Day, Jack Lemmon et Ernie Kovacs ne peuvent faire autrement que de nous faire rire. Le titre du film: "Train, amour et crustacés", réalisé par Richard Quine. L'histoire est celle d'une veuve qui se lance à corps perdu dans le commerce des homars pour subvenir aux besoins de sa famille.

• Jean Gabin, Louis de Funès et Dominique Davray sont les vedettes du film "Le tatoué", du réalisateur français Denis de la Patellière, qui sera diffusé demain à Radio-Canada en après-midi, à 14h30. C'est l'histoire d'un homme qui découvre un jour un authentique Modigliani tatoué sur le dos d'un ancien légionnaire coléreux et misanthrope. Désormais, notre homme n'a plus qu'une idée en tête: vendre le tableau et faire fortune!

• Pour les amateurs de western, un film tourné en 1972 qui reprend ce style dans la plus pure tradition. "Joe Kidd" est à l'affiche des Grands Films jeudi à 20 heures à Radio-Canada. Clint Eastwood, qui excelle dans ce genre, Robert Duval et John Saxon sont les principaux comédiens de ce long-métrage.

• Elle fut la plus grande vedette de son époque: Alys Robi. Fidèle à son style, elle nous communiquera la chaleur brésilienne par trois chansons fidèles au rythme de ce pays: "Kachita", "Amor, Amor" et "Chica, Chica, Boom Chic". C'est à l'émission "Cabaret" que nous la verrons, vendredi à 21h30.

Le péril blanc

Les Amérindiens, les Indiens d'Amérique, ont été passablement secoués par l'arrivée des Blancs — et l'industrialisation pas loin derrière eux — sur leur territoire. «Carcajou et le péril blanc», du cinéaste Arthur Lamothe, nous montre une page de cette histoire alors que les Blancs sont arrivés sur la basse Côte-Nord du Québec.

Le cinéma d'Arthur Lamothe ne se contente pas de montrer les faits. Il s'insinue, s'immisce, s'interroge. Le drame auquel nous assistons par le truchement de cette émission diffusée à Radio-Canada (il s'agit d'une série de sept) n'est pas interprété par des comédiens. Non, les participants jouent au petit écran l'histoire de leur vie quotidienne.

Ce ne sont ni des tenants de titre en art dramatique ni des «stars». Ce sont des gens d'ici, de là-bas: Ils ont pour noms Mathieu André, Christine Volant, Jean-Marie MacKenzie et Marcel Jourdain.

Ce soir à 21 heures 30, c'est la deuxième de la série. Le titre est «Pakuaushipu», ce qui veut dire «la rivière sèche» et ça relate l'installation d'un campement d'été sur le bord de la rivière Saint-Augustin par les familles Poker et Mistanapéou.

Arthur Lamothe, l'auteur de cette série, a vécu tout près de la réalité amérindienne et il se plaît encore à louer les mérites de ces autochtones: «Je n'ai jamais eu de tournage plus facile. Les Indiens sont par nature des pédagogues. Si tu leur donnes l'occasion de s'exprimer. Si tu leur dis que ces films seront montrés dans les écoles indiennes et ils le sont déjà, tu n'as plus de problèmes. On a eu comme ça le meilleur cours de théologie indienne et le premier cours de géographie indienne qui ne s'est jamais donné ici.»

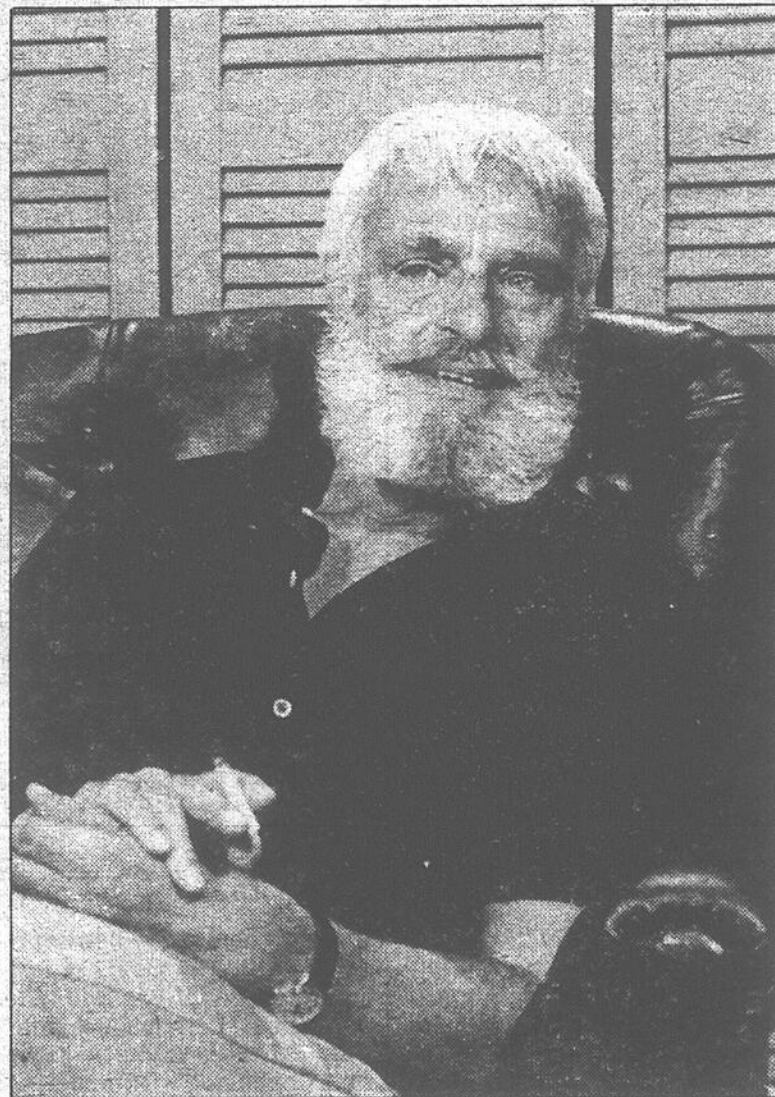
A Radio-Canada, ce soir à 21 heures 30.

Les confidences de Paul Dupuis

Paul Dupuis n'est plus mais Radio-Canada le fera revivre sous nos yeux à «Propos et confidences» dans une série de sept émissions diffusées à compter de lundi et signées Jean Faucher à la réalisation.

Maintenant disparu, Paul Dupuis a emporté avec lui le mystère dont il s'est entouré durant toute sa vie. Jamais il n'a su soulever le voile qui

réalise pendant quelque temps le radioman «Un homme et son péché» avant de partir pour l'Europe, où il est correspondant de guerre pour la radio d'État. A la fin du conflit mondial, en 1945, il tourne son regard vers le cinéma et évolue notamment aux côtés de Françoise Rosay. Après avoir participé à quelques téléthéâtres, la télévision et la radio s'emparent de lui. «Au petit bonheur», «Au pays du long sommeil», «Une demi-heure avec...», «Jeunesse dorée» et «Bon voyage» ne sont que quelques titres d'émissions auxquelles il



Paul Dupuis

(Photo Le Dimanche)

l'entourait et même si nous nous rappelons encore avec précision sa voix aux intonations graves, le personnage est encore fuyant.

Pourtant la vie de Paul Dupuis n'a rien de mystérieux. Né à Montréal en 1916, il fait ses études au collège Saint-Laurent et goûte au théâtre pour la première fois avec le père Emile Legault et les Compagnons de Saint-Laurent. Il aime bien jouer les auteurs classiques mais il ne tarde pas à devenir annonceur au réseau français de Radio-Canada. Nous sommes en 1937. Quatre ans plus tard, il

apporte sa contribution.

Plus récemment, soit le 28 mai 1976, le comédien tenait un des principaux rôles de la pièce «L'Océan», de Marie-Claire Blais, présentée à Radio-Canada en compétition pour le prix Louis-Philippe-Kammans.

C'est donc un Paul Dupuis toujours fidèle à lui-même qui se racontera au petit écran à compter de lundi, à 18 heures 30, une heure peut-être moins propice aux confidences que la fin de la soirée mais qui possède au moins l'avantage de rassembler plus de monde devant le petit écran.

les livres

par François Piazza

Les voyageurs du Grand Univers

Philippe Héduy, Albin Michel

Avec les progrès de la conquête spatiale et de la radio-astronomie, commence à se développer une nouvelle philosophie: «L'astro-philosophie» dont Philippe Héduy essaye de nous donner une interprétation toute personnelle.

Partant des estimations de Von Hoener, Carl Sagan, Biraud et Ribes, l'auteur commence à établir que l'aventure humaine n'est pas unique



dans l'espace, et que d'autres races humaines, dans les différentes galaxies, peuvent, elles aussi, exister. Mais nous avons contre nous et l'Espace, et le Temps qui séparent les mondes entre eux.

Est-ce cependant un obstacle? Selon l'auteur, nous sommes au stade de la première civilisation (il en compte 3) c'est-à-dire planétaire. A nous de l'achever, ou bien de reculer, avec ce qu'elle implique: le reconnaissance d'un destin commun pour tous les hommes. La deuxième étape serait, d'après lui, la colgnisation du système solaire; enfin viendrait le temps de la civilisation galactique.

Car nous sommes, selon lui, des voyageurs en instance de départ. Nous serons obligés d'aller coloniser les autres planètes, si nous ne voulons

pas mourir, non seulement par la surpopulation et l'épuisement des richesses naturelles, mais aussi parce que toute race ou toute espèce a besoin d'avoir une motivation pour vivre, sous peine de périr. Toute la notion d'existence doit être comprise comme un élément instable des pulsations du cosmos: nous savons que les soleils et les étoiles,

Seguin

Éditions de l'Aurore

La littérature, tout comme l'enfer, est pavée de bonnes intentions. Une des meilleures preuves est justement cette série de livres que commentent à sortir les Editions de l'Aurore, autour de la chanson québécoise. Cette fois-ci, je



tout comme les civilisations, sont mortels, du moins sous la forme connue. De plus, le Temps est pluri-dimensionnel: à nous de découvrir — peut-être grâce aux «trous noirs» de l'espace? — les passages du Temps.

Théorie on ne peut plus intéressante, malgré le fait que l'auteur est, cela se voit à chaque page, profondément misanthrope, et qu'il espère plus de l'intelligence que de l'esprit de l'homme. De plus, la menace d'une civilisation robotique qui supplanterait celle de l'homme semble hanter constamment son esprit.

Il n'empêche qu'il a le don de poser les questions que, tôt ou tard, il faudra bien débattre: que faisons-nous? Où allons-nous?

surjet en est les Seguin, les jumeaux de la chanson, qui sont un des groupes les plus originaux que nous ayons.

Certes, tout n'est pas mauvais dans ce livre. Il y a, par exemple, une excellente entrevue d'Hélène Pednault avec les Seguin qui nous les fait voir sous un nouveau jour. Il y a aussi, à la fin du livre, une non moins excellente étude de leur carrière, depuis le départ avec la Nouvelle Frontière jusqu'en 1976, ainsi qu'une présentation de leur discographie.

Mais ce genre de livre, et le premier à propos de Diane Dufresne commençait à donner le ton, tourne à la célébration du culte des idoles. Pour ce qui est des idoles, il ne faut pas chicaner: c'est affaire de goût, et après tout, es-qualité, les Seguin sont mieux placés

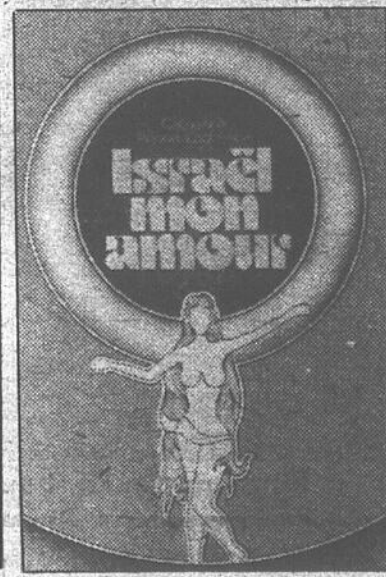
que d'autres. Mais dans la célébration, la manière de célébrer l'emporte finalement sur ce que l'on célèbre. Chaque auteur, se vouant au rôle de grand-prêtre, pense surtout à son petit numéro. Ainsi on ne voit pas très bien ce que vient faire l'article de Pénélope (nom de plume d'un journaliste fort connu) sur la gémellité, qui fait un peu Languirand du pauvre. Passons sur les louanges dithyrambiques qu'on n'arrive pas à identifier, et allons-y gaiement sur les textes de Raoul Duguay qui sont peut-être parfaits sur le plan oral mais totalement débiles, en ces temps de Charte no 1 du français sur celui de l'écriture. Bref, on a l'impression que certains se regardent écrire et louer.

Il est amusant de voir la nouvelle culture ou si vous préférez la contre-culture, fabriquer des idoles tout comme le bon vieux système contre lequel elle s'est, en principe, révoltée, avec le même mécanisme du «fans' club» inconditionnel. Comique mais triste. Pourquoi à toute force, faut-il des dieux? On ose espérer que les prochains livres de la série sortiront de cette ornière (genre les livres sur Elvis Presley) pour aboutir à quelque chose de neuf, dans l'étude du phénomène. Sans cela, les «flippeurs» ne seront plus que (comme les nommait Jacques Duchesne) de jeunes bourgeois bien sympathiques.

Ce qui n'enlève rien au talent indiscutable des Seguin, lesquels n'y peuvent rien. Mais franchement j'aime mieux les entendre que lire leurs laudateurs!

Poésie

Israël, mon amour,



Catherine Prince-Lachance, La société des Belles-Lettres Guy Maheux

Il est rare, à notre époque, de trouver des poètes mystiques religieux: en voilà un, qui nourri de Bible, arrive à créer, quelquefois laborieusement, une ambiance religieuse.

A ses vers personnels se mélangent des citations de la Bible, et un certain souffle prophétique qui rappellent les textes des mystiques camisards protestants des 17e et 18e siècles avec un rien de vaudois.

On se laisse quelquefois prendre à cette découverte de soi à travers les textes sacrés de la Bible. Une curiosité qui vaut le coup d'être lue.

Fers moteurs,

Renaud Longchamps, Les Herbes Rouges no 44

En dépit de quelques fautes de syntaxe qui détruisent, çà et là, la compréhension de son texte, ce poète qui n'est pas sans parenté avec Michel Beaulieu et Raoul Duguay (première manière) a une très belle rythmique, et quelquefois des vers très beaux comme "Du dehors assortir les fréquences des chaînes" qui déclenchent des musiques de mots, si rares à notre époque. Il donne l'impression d'être encerclé et de vouloir éclater dans un monde absurde. Peut-être l'amorce d'une relève en poésie qui, hélas! se fait de plus en plus attendre?

Les lieux domestiques,

Marcel Labine, Herbes Rouges no 49

Enfin, un poète érotique! C'est-à-dire qui a compris que l'érotisme, c'est le fantasme d'être, et non pas la description d'un état ou d'un geste.

Il y a un certain recul face au mécanisme du corps qui lui permet d'en parler un peu comme un étranger: en fait d'être le voyeur de lui-même à travers les projections de ses désirs, quelque peu teintés d'inceste.

Bien sûr, il ne faut pas crier au génie, mais quand même, ça sort de l'ordinaire, et il nous prend dans le "je". Petit recueil mais bon.

spectacles

Un petit tour à l'Opéra

par Claude Langlois

Dans le couloir vacillant et ombrageux qui nous conduisait tous les soirs de la petite salle à la chapelle, avant la dernière période d'étude et le dortoir, filtraient souvent par la porte de chêne de la chambre d'un vieux monsieur l'abbé, impudiquement fortes et irrespectueuses, les voix criardes, agaçantes et vieillottes des chanteurs d'opéra.

C'était ça l'ennui: des airs d'opéra, l'automne vers 8h du soir, en s'en allant à la chapelle, pensionnaire dans un collège. Par chance, La Castafiore m'avait, à peu près à la même époque, réconcilié un peu avec les arts lyriques. De l'entendre chanter, enfin de la voir chanter: "Ah! je ris de me voir si belle en ce miroir", à la grande détresse du capitaine Haddock, m'éblouissait et m'enchantait. Les pots de cristal se fracassaient en mille miettes, les chiens hurlaient, le professeur Tournesol entendait du bruit, c'était presque la catastrophe. C'était du grand opéra. Le vrai opéra.

Puis il y a eu aussi Yoland

Guérard avec sa voix et sa moustache sévère. Il chantait toujours en costume noir, la petite boucle de satin, la main sur un piano là par hasard et les yeux fixant la détresse au loin. Que l'opéra était triste!

Mais c'était quoi l'opéra? Quel était-il cet art peu attirant et démodé, à la fois précieux et boulevardier et qui n'a jamais réussi à vivre convenablement au Québec? Cet art qui traduit dans son langage "de voix" et de jeux un moment de l'homme, un goût, un âge et un monde, un art qui ne s'est jamais remis d'arriver au 20e siècle. Un art qui n'est plus qu'un vieux meuble, un peu rococo, ou une vieille perruque, qu'on regarde par curiosité mais dont on ne peut apprécier le style, la finesse et l'humour qu'en le revoyant avec des vieux yeux du XIXe siècle.

D'abord écrites pour les cours de roi, puis aussi pour la grande noblesse et la petite aussi, puis pour les presque pas nobles et ceux qui auraient bien aimé l'être, l'opéra contient en son style même ces airs de salon précieux, où la pédanterie n'avait d'égal

que le ridicule. Son goût en est pompeux, on trémolote, on vacille de la voix, on papillote, on a de grosses voix tragiques comme des tubas, ou de jeunes hommes virils et bien élevés.

Un air d'opéra, c'était le goût d'une classe. Celle qui se pavanait. Si l'opéra n'a jamais réussi à se faire accepter par le peuple, c'est qu'il n'en avait ni la simplicité ni les préoccupations.

Mais maintenant l'opéra, que l'on aime pour vrai ou pas pour vrai, c'est une vieille page dans le grand livre d'histoire du spectacle. Comme le sont aussi, à un niveau un peu différent toutefois, les grandes productions de Broadway. C'était une façon de dire, une façon de faire. Maintenant on ne fait plus que regarder.

Et il faut voir, si on n'est pas des maniaques et des vrais connaisseurs d'opéra comme je ne suis pas, simplement pour le plaisir de voir ce que fut, ce qu'avait l'air, avec ses belles, ses moins belles, et ses ridicules façons d'être, ce grand moment dans l'histoire des arts et du spectacle.



La salle de l'Opéra.

C'est un peu dans cet esprit que je suis allé à l'opéra samedi soir dernier. Imaginez, j'ai pris le train de l'opéra du CN. Vous devez sûrement savoir ce que c'est, ça fait trois saisons déjà que ça marche, toujours en juillet, à l'occasion de Festival Canada.

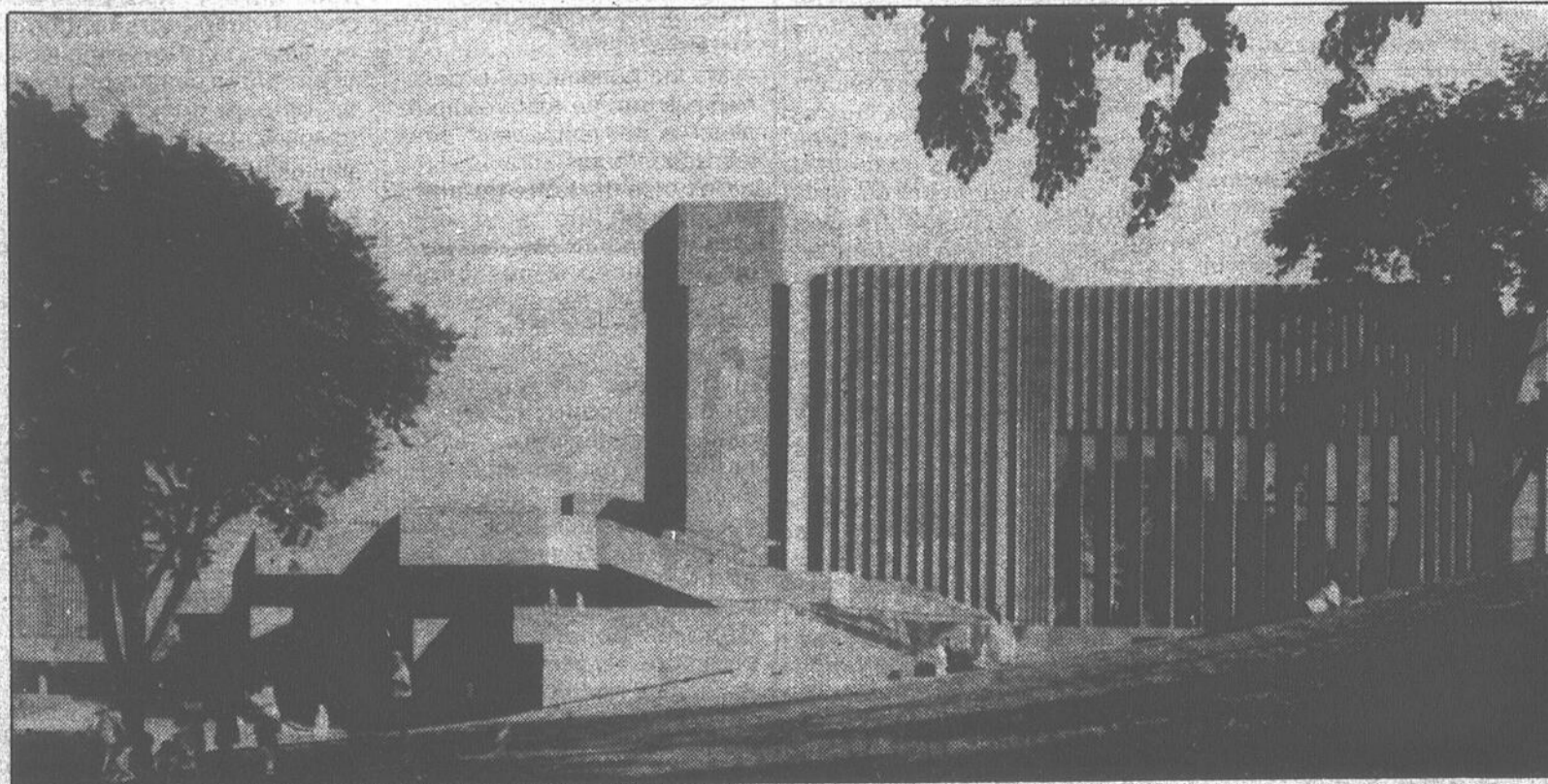
C'est ce forfait du CN qui vous donne droit à un billet aller-

retour Montréal-Ottawa, une chambre au Château Laurier, et de bons billets pour l'Opéra au Centre National des Arts.

Cette année y sont présentés tour à tour Ariadne Auf Naxos de Richard Strauss, Don Pasquale de Gaetano Donizetti, la Flûte enchantée de Mozart, et le secret de Suzanne de Ermanno Wolf-Ferrari et le Téléphone de Gian Carlo Menotti. Je vous dis ça au cas où ça vous intéresserait. Nous, on est tombé sur Ariadne Auf Naxos.

La publicité dit: "L'opéra est un enchantement". Ce soir-là, en tout cas, il était un gros spectacle. Accompagnés par l'Orchestre du Centre National des Arts, dirigé pour l'occasion par Mario Bernardi, 17 chanteurs se partageaient les rôles, tandis que 16 autres personnes faisaient office de figurants. Et ça nous a occupé tout notre samedi soir. Et ça nous a permis de visiter cet immense Centre National des Arts où ne se trouve pas qui veut, et où ne se perd pas qui pense.

Dans l'après-midi, nous nous étions retrouvés au deuxième ou troisième étage du centre, je ne sais plus. Sur la terrasse extérieure, des artisans exposaient. Etions-nous perdus? L'artisanat s'était transformé en "souvenirs".



Vu d'ensemble du CNA, sur les bords du Canal Rideau.

les carnets de marcel dubé

L'Amour et la Vie (4) De A à Z

Chaque moment où la beauté se manifeste dans ma vie, je suis sous le coup d'un choc violent d'une certaine durée qui me fait appréhender ce que pourrait être l'éternité. La beauté se présente le plus souvent sous les traits d'une femme, mais elle se manifeste aussi dans la découverte d'un paysage ou d'une oeuvre d'art incomparable.

Elle est la quintessence d'une composition mystérieuse qui tient à la fois de l'harmonie, de la joliesse, de la majesté, de la splendeur. Palper le sein d'une femme avec tendresse n'est pas toucher la beauté mais que l'un des attributs de sa perfection. Non, la beauté ne se laisse pas toucher et demeure la mémoire antérieure des paradis dont nous avons rêvé. Elle échappe à la vie de la même manière réversible que la vie n'échappe pas au déterminisme de la mort. La beauté n'a pas d'âge et elle est aussi diversifiée que les nations et les races.

Assez insensible à la beauté des hommes, je puis cependant être saisi d'émoi devant leurs gestes qui parfois sont moralement admirables et grands.

La beauté la plus inhumaine réside cependant dans l'éclat, la splendeur de la jeunesse. Je dis la plus surhumaine car elle est malheureusement la plus périssable, la plus mortellement atteinte dans sa durée.

Bêtise:

Autrefois, la bêtise était surtout le propre d'enfants idiots ou crétins, mais comme le monde évolue, elle serait devenue l'apanage des adultes. Et je ne parle pas des adultes ignorants, analphabètes, au jugement mal formé, je parle de la race de certains intellectuels, de certains écrivains, de certains penseurs, de certains pédagogues, de certains sociologues, de certains politiciens qui ont troqué leur esprit et leurs connaissances contre cette forme d'inculture qui consiste à laisser croire

aux masses sur lesquelles jouent leur prestige, leur notoriété, leur autorité, qu'elles n'ont plus de passé ni de racines linguistiques précises, qu'elles sont nées au hasard, dans une actualité d'échantillonnage, de classification, de nivellement et que le droit à l'individualité, à la personnalité, n'est qu'un vulgaire adage d'un romantisme dépassé et bourgeois. Toutes valeurs antécédentes à aujourd'hui ayant été détruites par eux, ils n'ont plus à prodiguer aux hommes, aux femmes et aux enfants que les potions magiques de l'astrologie, de l'hindouisme nord-américain, de la sexologie à la portée de tous, de la thérapie par la promiscuité, de la contre-culture et de la démythification de l'histoire de la religion et de la poésie.

Criminels sont ceux qui perpétuent la bêtise de tuer l'âme de plusieurs générations d'enfants et d'amoïner celle d'un peuple nouveau qui ne demande qu'à survivre dans le courage et la fierté.

Bohème:

Façon de vivre qui ne se définit que si on en a fait une expérience réelle.

Ma bohème a commencé en compagnie de quatre ou cinq amis vers la fin de nos années de collège. Nous nous réunissions chez les frères Guy et Lorenzo Godin ou tout près chez Harry's, coin nord-ouest du carré Saint-Louis où nous essayions de mettre sur pied une jeune troupe de théâtre. La musique aussi nous intéressait, de même que les grandes vedettes de la chanson française, Edith Piaf, Yves Montand, Les Compagnons, Marjane, Aznavour. Quand nous avions suffisamment d'argent, nous allions les entendre dans les grands cafés et nous offrions une bouteille de vin. Quand les moyens nous manquaient, nous restions chez Harry's où nous buvions comme à l'ordinaire l'infect café qui bouillonnait dans les silex.

Resquilleurs d'habitude, nous fréquentions aussi le théâtre des Compagnons de Saint-Laurent et le Gesù. Nous avons même resquillé au

Her Majesty's où la Compagnie Louis Jovet présentait L'Ecole des Femmes. Nous nous étions présentés à l'entrée des artistes et nous nous étions fait passer pour les figurants du spectacle. La manoeuvre avait fonctionné.

Nous voulions à tout prix faire quelque chose de notre vie tout en restant en dehors des cadres conventionnels et surtout loin des professions libérales.

Nous n'obéissions pas à des règles et notre préoccupation des lendemains n'était pas notre souci premier. Le théâtre était notre passion mais il y en avait si peu et il n'existait pas non plus de Conseils des Arts ni de ministère des Affaires étrangères ni d'entreprises privées pour nous aider.

Mais nous étions tenaces et nos innombrables palabres chez Harry's ou sur les bancs du carré Saint-Louis renforcèrent notre foi en l'art et en la vie et un jour, mettant nos espoirs, nos efforts, notre pauvreté en commun, nous ont permis de prendre des risques et de créer un théâtre jeune et vivant. Et après avoir connu le succès ensemble pendant quelques années, nous nous sommes dispersés et à peine revus.

Ma vie bohème je l'ai continué ailleurs, en d'autres lieux, avec de nouveaux amis, dans les bars, les restaurants et les cafés et je dois dire qu'elle a duré vingt ans. Mais une étrange maladie a mis fin à mes errances, à mes fantaisies, à ma vie de vagabond.

La nécessité m'a forcé à regarder en face les réalités quotidiennes. Mais, ce besoin en moi de courir la ville, la campagne, les bars, les restaurants, n'est pas mort. Et il me faut une forte dose de raison et de volonté pour ne pas repartir vers l'aventure des nuits sans fin. Et certains soirs, si j'ai le malheur de mettre le nez dehors, je ne dois promettre à quiconque à quelle heure je rentrerai.

Brise:

Chaude soirée de juillet. Montréal est écrasée sous une lourde chaleur tropicale, l'hu-

midité pèse sur nous avec le poids des hauts buildings de Montréal. Nous avons perdu la notion d'habiter un pays nordique. Dans l'appartement nous étouffons et sur les trottoirs ce n'est plus respirable.

Mais nous déambulons quand même dans la rue, ma femme et moi, ayant à peine le courage et l'imagination d'échanger quelques paroles. Le ciel est noir, il est de plomb.

Puis, tout à coup, arrivant dont on ne sait où, une brise se lève et une certaine fraîcheur vient essuyer nos fronts. Elle est douce, sans violence, à peine agite-t-elle quelques petits morceaux de papier qui traînent dans la rue. Nous commençons à respirer un peu plus librement avec l'espoir qu'elle durera. Et elle dure, elle nous caresse, elle nous ressuscite de l'enfer, de la moiteur insupportable de l'air, de l'affaissement moral auquel nous nous laissons aller. Et il commence à pleuvoir, lentement d'abord, puis avec plus de régularité, la rue reluit, reflète les lumières des néons, en passant, les voitures font un bruit de papier froissé. Fraîche et douce aussi est la pluie. Sans nous hâter, nous trouvons un porche où nous abriter. Nos poumons ont retrouvé leurs fonctions normales, et nous échangeons des sourires comme en un soir de bal, ou comme si nous étions en promenade au bord de la mer. Et dans ma mémoire s'ouvre une anthologie ancienne de poésie française, souvenir impérissable de mes années de collège et je murmure à ma femme ces strophes de Valéry:

*"Patience, patience,
Patience dans l'azur
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mur*

*Viendra l'heureuse surprise
Une colombe, la brise
Une femme qui s'appuie
L'épanchement le plus doux
Feront tomber cette pluie
Où l'on se jette à genoux."*

C'est la nuit, il pleut, mais la ville est délivrée de sa torpeur et nous avons l'impression d'assister à une délivrance.

Marcel Dubé



Vaut mieux être en santé que mal manger

par Urgel Lefebvre

Le jour où l'équilibre aura été rétabli dans son métabolisme, elle reviendra, me dit-elle, au 5980 est, Jean-Talon — sans doute avec le compagnon de sa vie — et prendra cette fois des fettuccine Da Vittorio (\$4.25) qui, paraît-il, font l'orgueil de la maison, ou bien le bocconcini, une autre spécialité de ce restaurant typiquement italien.

— Mais en ce moment, elle doit se contenter d'un jus de tomate, du foie de veau à la vénitienne (mais en laissant de côté la garniture de pommes de terre en purée et de carottes Vichy) et d'un café.

Alors, pour la première fois de ma vie peut-être, je me rends compte de l'importance d'une bonne santé pour qui veut jouir pleinement des bonnes choses de la vie. Et je me sens pris d'une immense sympathie pour la petite Montréalaise pure-laine assise

devant moi, pour cette enfant de Villeray aux cheveux auburn taillés à la garçonne, au corps mince et un peu délicat, aux yeux bruns grands ouverts à l'émerveillement.

— Bien manger est l'une des bonnes choses de la vie, me dit-elle après avoir trempé ses lèvres dans le campari, tout nouveau pour elle, qu'on m'a servi avec trop de parcimonie à mon goût.

— Oui, la seconde en importance, que je précise pour la taquiner.

— C'est vrai, reconnaît-elle avec le plus grand sérieux du monde, car la première c'est avoir un bon compagnon de route, regarder tous deux dans la même direction... et faire l'amour, ajoute-t-elle en me rendant ma taquinerie.

Puis elle me dit que le foie de veau à la vénitienne, plat de résistance d'un repas complet à \$3.55 au menu du jour, est parfait. Et, les yeux voilés de chagrin de ne pouvoir en faire autant, elle me regarde manger avec un appétit vorace une de ces bouillabaisse comme savent en faire les gens des bords de la

Méditerranée. Tout y est: poisson entier, pétoncles, crevettes, blanc de crabe et de homard, et jusqu'à des cuisses de grenouille. Et quelle sauce tomate!

Cette bouillabaisse est une spécialité de la maison qui se trouve au menu du jour à \$4.95. Elle vaut bien les vingt minutes d'attente qu'exige sa préparation. J'aurais aimé l'arroser d'un blanc sec comme l'Orviato Classico Melini, mais il n'y en a pas en demi-bouteille et défense est faite par son médecin à mon invitée de boire du vin pour un certain temps. Alors, goûtons au rouge de la réserve de la maison: un Robesco 1971 à \$8.95 la bouteille et \$5.25 la demie. Ma compagne accepte qu'on lui en verse un doigt dans son verre, y trempe les lèvres et soupire à nouveau de ne pouvoir profiter à plein de cette autre bonne chose de la vie qu'est le vin capiteux. Et je me sens agréablement cruel de vider peu à peu à son nez tou-

te la demi-bouteille de ce vin délicatement corsé qui se tire fort bien d'affaires avec les fruits de mer en bouillabaisse.

Soudain, je suis pris d'un certain remords car j'aurais pu, par sympathie pour ma vis-à-vis, dans ce restaurant agrémenté de belles toiles et d'une murale représentant un coin de l'Italie champêtre m'en tenir au menu du jour et prendre un repas complet pour aussi peu que \$2.25 (omelette livornaise), y compris le potage ou jus de tomates, les légumes, le dessert ainsi qu'un thé ou un café. Je n'aurais pas eu à payer \$1.50 pour une stracciatella à la romana (délicate soupe aux oeufs et aux herbes se trouvant au menu du jour) et j'aurais pu consacrer la même somme à l'achat d'un carafon de rouge ou de blanc (Geloso de type italien fabriqué au Québec).

Toutefois, le gâteau maison n'est pas au menu du jour et je me serais reproché de ne pas

y goûter, car c'est un gâteau divin, d'une exquise légèreté.

Évidemment, ce gâteau est également défendu à celle qui m'accompagne, tout comme cette grappa (eau-de-vie de raisins broyés avec leurs pépins) dans laquelle elle ne fait encore que tremper ses lèvres.

Nous ne pouvons quitter le Da Vittorio sans jeter un coup d'oeil sur son piano-bar et prendre une sambuca avec grains de café. Cette fois, en plus de tremper ses lèvres dans la liqueur au goût de réglisse, elle consent à croquer un grain de café.

Et c'est ainsi que le temps passe, que nous nous retrouvons marchant jusqu'à Lacordaire pour prendre la 32 qui nous ramène au métro et à nos occupations quotidiennes.



Le Vieux St-Hubert
SALLE A MANGER

Fruits de mer, steaks sur charbon dans une ambiance intime.

Et pour agrémenter votre repas
EN VEDETTE DU JEUDI AU DIMANCHE
LE DUO SABOR

Ayant été à l'affiche de LA POPINA (Place Ville-Marie) pendant plus de 4 ans.
Buffet du lunch du lundi au vendredi de 11h30 à 15h à \$3.85
Le chef Max Benz anciennement du Château Champlain vous y invite.

Salles de réceptions Réservations **656-8092 et 678-4510**
5680, chemin Chambly, Saint-Hubert.



FAMEUX POUR LEURS SUPER SANDWICHES AU CORNED-BEEF ET AU SMOKED MEAT



Dunn's FAMOUS
RESTAURANT - DELICATESSEN

Air conditionné — Licence complète — Ouvert 24 heures par jour

892 ouest, rue SAINT-CATHERINE dans le coeur de Montréal
866-4377-8

LE PLUS GRAND RESTAURANT DELICATESSEN ENTIÈREMENT LICENCIÉ AU CANADA



JADE GARDEN CAFÉ
AU COEUR DU QUARTIER CHINOIS
VOUS INVITE

- Cuisine cantonnaise authentique
- Salle disponible pour banquets et réceptions

• Cocktail lounge complètement licencié


57 OUEST, RUE LAGAUCHETIÈRE Rés.: 861-4941



LES PLUS FINS METS CHINOIS
SERVIS À L'ORIENTALE

Dîner d'hommes d'affaires
LIVRAISON GRATUITE

619 EST, BOUL. HENRI-BOURASSA
En face du métro
382-2255 - 381-1422
Avec ou 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890



THE BAR-B-BARN
1201 RUE GUY

DELICIEUSES SPARE RIBS SUCCULENT POULET

Pour toute la famille
FRITS À LA MODE DU SUD
les plus délicieux

SPARE RIBS et POULETS AU MONDE
THE BAR-B-BARN
1201, rue GUY 931-3811



LA MAISON DE L'ORIENT
POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHON INC.

BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RÉCEPTIONS
CHOIX DE VINS

LIVRAISON GRATUITE
10236 Rns.:
LAJEUNESSE 388-9291



ASIA RESTAURANTS METS CHINOIS

Notre nouvelle et luxueuse salle à dîner est un endroit unique rehaussé d'une ambiance orientale.

LICENCE COMPLÈTE
6001 est, boul. Henri-Bourassa
324-3540
Un autre restaurant Asia.
1828 est, rue Mont-Royal
522-3811 522-1366
LIVRAISON GRATUITE ET RAPIDE

L'art de vivre

par J. Bourdeau

Il est revenu, et presque passé, le temps des cerises. Faut dire qu'au Québec nous ne nous en apercevons guère, puisque le climat n'est pas propice. Dommage! car cette année elles m'ont semblé particulièrement succulentes (et chères). Malgré leur prix j'en ai acheté à cause de leur magie. Est-ce leur couleur, leur forme, la saison de leur venue? Toujours est-il qu'elles sont liées depuis longtemps à la sensualité, à la sexualité quand ce n'est pas à la grivoiserie tout court.

De la science au folklore

Je n'ai trouvé nulle part une explication à ce phénomène. Les honnêtes gens qui se sont intéressés aux cerises l'ont toujours fait très sérieusement, et leurs écrits sont pleins de conseils diététiques ou culinaires; pas un mot sur la psychologie de l'acheteur de cerises. En 1567, un M. Platine, érudit de son état, en fit un long discours. Après avoir disserté sur les cerises aigres, voici les douces: qui "engendrent des vers, mauvaises humeurs dedans le corps et sont de petit nourrissage; manger le matin toutefois, s'elles sont fraîches (sic) avec le noyau, elles meurent le ventre et font bien pisser". C'était au temps où on avait l'estomac concasseur. Ce n'est pas chez ces docteurs que nous trouverons une explication à nos "jokes" pailards. Entre la pomme à chanter et la cerise à croquer, nous avons le langage amoureux très horticole, pour un peuple qui mange si peu de fruits. J'ai trouvé une ancienne coutume de Picardie, qui pourrait expliquer la signification sexuelle que nous donnons à la cerise. Dans cette province française on mettait jadis une branche de cerisier, à la porte d'une maison, pour indiquer qu'il y avait une jeune fille à marier. C'était sans doute plus poétique qu'un panneau de "Westmount Realities", mais ça ressemblait fort à une foire aux bestiaux. Ceci dit, il peut être très érotique de voir une bouche goulue avaler une cerise, ou d'aller les croquer derrière les oreilles d'une

Il y a une cerise dans ma soupe



Il paraît qu'il est très compliqué de faire pousser des cerisiers dans notre peu sympathique climat. C'est à vérifier.

femme qui en use comme d'une parure. Trêve de dévergondage! il serait temps que nous songions à des plaisirs au-dessus de la ceinture.

La soupe aux cerises

C'est une recette qui viendrait d'Angleterre selon cer-

tains, de Franche Comté selon d'autres. Prendre une livre de cerises, de préférence noires, enlever les noyaux. Les cuire à feu doux dans une demi-bouteille de vin rouge sec et autant d'eau avec du sucre au goût, et ce, une vingtaine de minutes. Pendant ce temps faire un roux avec une cuiller à soupe de farine et une de

beurre; le laisser refroidir. Ajouter la cuisson des cerises, faire bouillir pour la liaison, ajouter les cerises cuites. Servir avec des tranches de pain dorées au beurre à la poêle.

Le clafoutis

Sans doute le dessert le plus connu à base de cerises. 1 lb

de cerises, 3 oeufs, 2 cuillères à soupe de sucre, une pincée de sel, 1 tasse de lait, 2 onces de farine, un peu de beurre, 1 once de kirsch, de rhum ou de cognac. Laver les cerises, retirer les queues et les noyaux et mettre à mariner avec l'alcool. Dans un bol à mélange, verser le sucre, le sel, les oeufs, remuer pour obtenir un mélange homogène. Ajouter le lait et la farine en remuant avec un fouet. Prendre un plat allant au four, le beurrer, y déposer les cerises, ajouter l'appareil à clafoutis et cuire au four chaud 35 minutes. Depuis longtemps la chicane est "pognée" entre ceux qui retirent les noyaux et les autres, qui les traitent d'hérétiques. Je ne trancherai pas la question; un conseil cependant: si vous voulez garder vos amis, avertissez-les de la surprise, le dentiste coûte cher!

Cerises à l'eau de vie

Deux livres de cerises, de préférence aigres, 1/2 lb de sucre, 30 onces d'alcool à 90°. Laver les cerises, couper les queues aux ciseaux pour n'en garder que la moitié. Eponger, mettre dans un bocal, couvrir d'alcool, laisser macérer 6 semaines, ajouter alors le sucre et faire macérer encore 6 semaines en remuant parfois. Ce temps est un minimum, plus elles vieillissent meilleures elles sont.

Cerises au sirop

Pour les enfants qui seront jaloux des parents alcooliques. 3 lb de cerises, 1 lb de sucre, 32 onces d'eau. Laver et équeuter les cerises. Mélanger dans une casserole l'eau et le sucre, faire bouillir et retirer du feu. Mettre les cerises dans un bocal, ajouter le sirop. Fermer le bocal avec un caoutchouc ad hoc et stériliser dans l'eau bouillante pendant 15 minutes. Vous pouvez utiliser ces cerises pour toutes vos préparations ultérieures.

Curieux de savoir pourquoi nous ne trouvons pas de cerisiers au Québec, j'ai téléphoné au Jardin botanique: on ne donne plus d'informations au téléphone, il faut se déplacer. Un pépiniériste m'a dit sans plus de détail qu'il faisait trop froid ici pour ce genre d'arbre. Si quelqu'un en avait un dans son jardin, j'aimerais bien savoir comment il s'y est pris pour le faire pousser.